RADIOMONDE

VOL. V — No 4 — MONTREAL, 9 JANVIER 1943

Derrière le Rideau avec LE SOUFFLEUR

La population de la province ne s'est pas doutée la semaine dernière des efforts qu'ont dû déployer les postes de radio pour leur donner leurs programmes favoris et leur assurer l'écoute des radio-journaux. Ceux qui étaient au fait des difficultés du transport entre l'Ontario et le Québec comprendront que les compagnies de télégraphe se ressentaient, comme les compagnies de chemin de fer, des caprices de la température. Les dégâts causés par le dégel et la pluie du 30 décembre suivis du froid du 31 ne peuvent être décrits en quelques lignes. Qu'il suffise de dire que de nombreux poteaux de télégraphes ont été brisés, que des milles de lignes télégraphiques étaient à terre. La glace et le verglas avaient entraîné leur écrasement...

* * *

Pour les non-initiés il est peut-être assez difficile de se représenter ce que cela voulait dire pour la radio. La radio, après tout, n'est-ce pas la télégraphie sans fil? C'est vrai, mais, en Amérique, les réseaux de poste comptent tout de même sur les réseaux télégraphiques et téléphoniques pour distribuer leurs programmes aux divers centres de diffusion...

* * *

A Radio-Canada, mercredi midi, jeudi toute la journée, vendredi toute la journée et semedi toute la journée il était impossible de recevoir les programmes de Toronto, soit une grande partie des émissions du réseau anglais. Les programmes d'Ottawa, les programmes de la BBC ou de l'unité d'outre-mer captés par le poste de réception sur ondes courtes n'entraient pas non plus. Par ailleurs il était impossible de rejoindre les bureaux ou les studios des deux villes par télétype....

* * *

Il a fallu chambarder les horaires, monter des émissions "de soutien" à la dernière minute pour remplacer les émissions du réseau national que l'on ne pouvait recevoir. Pour le service des nouvelles cela voulut dire la rédaction quotidienne à Montréal de quatre bulletins supplémentaires pour le réseau du Québec et des Maritimes. Et le problème n'arrêtait pas là...

Jeudi matin les agences de nouvelles avisaient leurs clients, qu'elles aussi avaient des difficultés à communiquer avec leurs bureaux de l'extérieur. A un moment donné Montréal ne pouvait plus communiquer avec New York que par téléphone. Communiquer avec Toronto et Ottawa était totalement impossible. Montréal ne pouvait pas non plus entrer en contact avec Halifax et, chose étrange, c'est des Bermudes, par cable, que plusieurs journaux canadiens de la côte de l'Atlantique ont reçu leurs nouvelles dans la journée de lundi...

* * *

Cela nous rappelait les jours du tremblement de terre de San Francisco, au début du siècle, quand le surintendant de l'"Associated Press", sur la côte du Pacifique, ne trouva pas d'autre moyen de faire connaître le cataclysme au monde entier que par cable océanique via Tokyo, Moscou, Berlin, Paris, Le Havre pour atteindre finalement ses bureaux de New York. C'est dans de telles circonstances que l'on reconnaît l'ingéniosité de chacun, l'art qu'on peut avoir de se débrouiller...

Ce n'est que vers dimanche qu'on est revenu un peu à la normale. Les personnels affectés par cette crise imprévue étaient rompus mais bien heureux que tout ait pu s'arranger sans trop incommoder les auditeurs. Les arrangements d'urgence avaient entraîné des frais supplémentaires mais il y avait lieu d'être satisfaits...

* * *

Pour tous ceux qui avaient à travailler de façon si ardue aux environs du Jour de l'An ce n'était pas bien gai, pas gai non plus pour leurs épouses, leurs fiancés ou leurs amis avec qui ils avaient promis de célébrer l'aurore de la nouvelle année. Dans les postes même on a pu toutefois marquer l'avénement de 1943 avec beaucoup d'entrain.

Les camarades des départements les plus affairés ont pris quelques minutes pour célébrer et échanger de solides poignées de mains. Il arrive si vouvent qu'on travaille dans le même immeuble mais à des heures si diverses qu'on ne se voit pas vingt fois dans toute l'année... Louis-René Beaudoin de CKAC est passé par Radio-Canada ce jour-là et il a pu renouer de "vieilles amitiés"... Marcel Paré qui était au poste le jour de Noël y était aussi la veille du Jour de l'An. il avait pris le train le matin pour se rendre à Ottawa mais ne put jamais aller plus loin que Vaudreuil...

Paul Dupuis et Roger Baulu étaient aussi en ville après avoir été enneigés plusieurs heures durant dans la région de la Baie d'Urfé... Lord Ho-Ho lui, qui demeure en dehors de la ville, n'a pu venir dans la Métropole l'avant-veille du 1er. Son train était des heures en retard... Tout cela "rapport à la température"..

* * *

Douglas Monk et Benoît Lafleur, après une soirée chez des amis, le 31, déclaraient qu'ils n'avaient jamais ri autant depuis dix ans. Ils ne sont pourtant pas si vieux que tout ça... On dit que leur camarade Edward Dix a sa version à lui du "Indian Love Call"... Louis-René Beaudoin n'a pas oublié le temps où il participait aux débats interuniversitaires pour l'Université Montréal... Ce patron qui a fait parvenir toutes sortes de recommandations à ses employés à l'occasion du Nouvel An. Il leur a demandé, ce qui est "bien difficile", de ne pas venir au bureau avant onze heures du matin, leur disant qu'ils n'ont rien à faire avant ce temps-là; de ne jamais prendre plus de trois heures pour déjeuner, sachant que les gens de la radio doivent soigner leurs estomac; de ne jamais garder le silence car, pour bien travailler, il faut avoir du bruit. Ce patron exprimait des voeux, formulait des souhaits irréalisables. Quand a-t-on vu des "radiomen" prendre plus de 45 minutes, plus souvent trente minutes, pour déjeuner ou dîner et faire du bruit dans les environs des studios où le silence est toujours aussi rigoureux qu'à l'église... Le départ d'Alain Gravel a fait autant de bruit dans Radiomonde que la dernière visite du premier ministre Churchill.... René Lecavalier a donné de nouveau de ses nouvelles. Il a maintenant l'air heureux et se dit enchanté de tout ce qu'il voit en Europe... La semaine dernière j'ai rencontré un bonhomme qui était tout près de l'Afrique équatoriale le jeudi matin et qui le dimanche matin, deux jours plus tard, déjeunait chez Child's... L'Afrique est bien desservie du point de vue radio. Brazzaville, en A.E.F, a son poste à ondes courtes et Léopoldville, au Congo Belge, tout à côté de Brazzaville, a le sien aussi. Deux postes puissants à moins de deux milles l'un de l'autre... L'arrivée d'Edouard Baudry en Afrique du Nord a surpris bien du monde, même sa femme à qui il n'avait pu laisser pressentir la raison de sa récente absence de la BBC. Jeudi soir dernier c'était intéressant d'entendre Eddy parler du Grand Quartier Général de Giraud en Afrique du nord. Ce que Giraud avait dit était déjà connu mais cela ajoutait du poids de l'entendre raconter directement d'Afrique du Nord par l'envoyé spécial de Radio-Canada.

* * *

Saviez-vous que Radio-Canada a sa Veronica Lake. Demandez à ces messieurs du service des nouvelles de qui il s'agit?... Dans un bulletin anglais on annonçait récemment que les gens de l'Ontario allaient se rationner à deux douzaines de grosses bouteilles de bière par jour. Dans le même bulletin on disait qu'à Québec un marchand avait dû payer l'amende parce qu'il avait haussé le prix de la viande de cheval... Ces jeunes gens de la radio qui fréquentent les comtesses et les marquises...

Dans les coulisses

ROGER BAULU qui sera l'animateur du nouveau programme de variétés irradié par Radio-Canada, tous les jeudis soir, de 9 heures à 10 heures.

Rob prétend que je me vante d'avoir changé et mon style et ma formule. J'ignore où il prend cela! Qu'il consulte la collection de "Radiomonde". Il pourra conster que ce style et cette formule je les ai souvent employés par le passé... Rob me souhaite aussi de l'originalité. Que voulez-vous je n'ai jamais eu Coutsi-Coutsi pour inspirer ce que j'écrit... Big Chief nous reconnait, à Lord Ho-Ho, Rob et moi, la sagesse des Mages. Merci de ses souhaits et qu'il accepte les nôtres un peu en retard mais non moins sincères...

POUR
- ANNIVERSAIRE
- FIANÇAILLES
- MARIAGE

BIJOUX
A LA MODE
MONTRES
"Bulova" "Omega"
"Cyma" "Tissot"
DIAMANTS
"BLUE RIVER"

"Le bijoutier de confiance"
W. RIOPEL
902 EST, BELANGER
(à 2 portes à l'est de St-Hubert
DOllard 0640

EN BOUTEILLE
OU EN FÛT

C'est bon de revenir à la
BLACK HORSE

La meilleure bière au Canada—produite par DAWES depuis cinq générations

REDACTION ET ADMINISTRATION : 1434 OUEST, STE-CATHERINE, MONTREAL.
TELEPHONE: PL. 4186

RADIOMONDE

VOL. V NUMERO 4
MONTREAL
9 JANVIER 1943
ABONNEMENT: $2.00 PAR ANNEE

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

"Tempête... et Radio"

par Paul GÉLINAS

Les derniers jours de l'an mil neuf cent quarante-deux,
Feront longtemps parler les jeunes et les vieux.
On mentionn'ra peut-être, le joyeux temps des fêtes,
Mais personne oubliera la "fameuse tempête".

Pendant plus de 3 jours, Sa Majesté le vent,
Avait dû prendr' une "brosse", car il était violent.
Les trains, les autobus, et mêm' le téléphone,
Se sont r'virer contr' nous, comm' des cinquièm'
[colonnes!...

Ce jour-là j'avais pris au moins deux heures et quart
Pour m'en v'nir à maison, "tassé" dans les p'tits chars;
A tous les coins de rue, Y fallait s'arrêter,
Pour un manqu' de pouvoir ou un "truck" de bloqué.
Ça prit tell'ment de temps, qu'à une de ces rues,
Jai eu l'temps de dîner, et d'aller aux p'tites vues!!...

Après tout ce temps-là passé dans les tramways,
J'étais don' fier enfin, de pouvoir débarquer.
Quelques heures plus tard, j'faisais mon millionnaire,
Ecoutant l'radio près du calorifère.

Mais pour far' comm' les autres, en ce jour effrayant,
La radio semblait marcher moins bien qu'avant.
J'entendis tout d'abord une voix féminine,
Qui vantait les bons points de toutt' les vitamines;

Mais je m'étais trompé avec la demoiselle,
Et ce que j'avais pris pour une voix nouvelle,
C'était l'même annonceur, et non pas une femme,
Dont la voix toutt' gelée, était montée d'deux
[gammes!!...

Comme c'était le soir d'mon programme favori
J'étais doublement fier, de n'être pas sorti.
Ce que j'voulais savoir, plus que tout autre chose,
C'était si le beau Jean allait épouser Rose.

Mais à pein' le programme était-il commencé,
Que dans la boîte en bois, tout semblait s'dévisser.
J'avais beau m'approcher du petit radio,
Y avait rien pour les fair' parler un peu plus "haut".
On comprenait deux mots, ce n'était pas bien riche,
Puis le moment d'après, ça faisait "crac" ou
["Souiche"!!...

Malgré tout cependant, à la fin du programme,
J'ai cru m'apercevoir, que Jean "avait" sa femme.
Si la scène du mariag', dans l'air s'est vue "coupée",
Y a d'autr' chose par après, qui m'la fait deviner.

De fait, quand le pouvoir, est r'venu pour de bon,
Quelques minutt' avant la fin de l'émission,
Dans la dernière scène, Jean et Rose étaient là,
Mariés sans aucun doute... Ils "s'engueulaient"
[déjà!!!...

Un sourire à travers les larmes du matin!

La tradition s'est établie que l'après déjeuner est réservé aux exercices lacrimatoires. Il semble que la réclame commerciale des savons exige que les mères, les soeurs et épouses dissolvent de l'eau de leurs émotions, les malheurs sempiternels qu'accumulent sur les familles radiophoniques les scripteurs soudoyés pour noircir l'existence humaine.

CKAC a eu l'ingéniosité de supposer qu'à ce déluge, il manquait l'arc-en-ciel d'un sourire et que dans l'auditoire, il se pouvait trouver quelqu'un qui fut optimiste au point de vouloir rire avant la fin du jour. C'est pourquoi, ce poste, de 9.30 à 10 h., en pleine crise larmoyante, ce poste présente maintenant "Sans cérémonie", programme de variétés et d'humour. Il est écrit par notre collaborateur Paul Gélinas et interprété par les deux commères, Lucille Dumont, Marcel Gamache, le fameux Ti-Jean Levesque trop longtemps absent des ondes, Germaine Janelle et Rolande Désormeaux. A notre confrère, tous les succès ainsi que félicitations à CKAC de penser que la rigolade a encore sa place à la radio, même en matinée.

ROB

DEUXIÈME UNITÉ DU "TAMBOUR-MAJOR"

La première unité du "Tambour-Major", groupe qui a donné des spectacles en langue française à nos soldats, a terminé brillamment sa carrière. Elle a rapporté un succès qui a eu son écho dans le bureau d'un membre de l'état-major canadien qui a reconnu, chez elle, la plus belle initiative pour distraire nos troupes.

Elle sera suivie d'une seconde unité qui ne lui sera pas inférieure. Celle-ci donnera ses premiers spectacles dans les camps, le 20 janvier à Joliette et le 27 à Valleyfield. Comme sa soeur aînée, elle sera présentée sous les auspices de RADIOMONDE avec la collaboration précieuse de RADIO-CANADA. Son programme promet une belle soirée à nos militaires. On y trouve trois sketches de Gratien Gélinas (Fridolin): "Jasette sur le perron", "En regardant passer le régiment", "La grand'demande en tramway" interprétés par des comédiens populaires. Les soeurs Evans dirigeront le choeur des Tambourettes, jolies danseuses qui charmeront par leurs routines variées et plaisantes. Parmi les artistes, notons David Rochette, dans un tour de chant, Lucien Martin et son violon magique, Albert Viau, dans un tour de chant, Raymond Denhez et son cornet, Marielle Lefebvre dans un tour de chant, un trio avec Marcelle Manetta, Raymond Cardin et David Rochette.

Une partie de ce programme sera diffusée directement des camps. Elle formera l'heure "Sur les Boulevards", radiodiffusion transcontinentale avec l'orchestre d'André Durieux et Lucienne Delval.

Nul doute qu'avec un tel ensemble, nos soldats pourront goûter un spectacle de haute tenue. Il serait même difficile à la population civile d'obtenir une représentation qui réunisse autant de vedettes.

RADIOMONDE

"Pour moi — elle doit certainement recourir aux conseils de REJANE DES RAMEAUX pour être populaire comme ça !"

D'une scène à l'autre

QUE D'EFFORTS!

L'année 1942 vient de s'ensevelir sous la neige. Et que de neige! . . . L'humanité et la civilisation s'acheminent vers la victoire. Les événements se sont précipités. Que d'événements! . . . En marge de la ruée universelle, le théâtre à Montréal a livré sa grande bataille pour la survivance de l'Art Dramatique. Il y a eu des vaincus. Il n'y a pas encore de victoire flagrante. Il y a eu des efforts inouïs. Que d'efforts, grand Dieu! Que d'efforts!

La Comédie de Montréal s'est tuée par son trop grand désir de bien faire en dehors du sens pratique. La Comédie de Montréal a eu une mort artistique. Elle n'avait pas les grands moyens des gros organismes. Elle n'avait pas non plus d'expérience. Elle a tâtonné, anonné, haleté, agonisé. Elle ne s'est pas salie; c'est énorme. Elle a eu, au cours de sa vie brève, des sursauts d'énergie dont il faut la féliciter. Elle a englouti des forces vives qui auraient eu besoin du vil métal pour se gorger de vitamines. Le public n'est pas resté indifférent. Il a répondu. Pas assez, cependant, pour alimenter la source. De là certaines faiblesses ici et là, en attendant le silence total. Nous avons pardonné les faiblesses et déploré sa disparition.

France-Film a mis sur pied un organisme monstre. France-Film avait tout en main: de l'argent, des théâtres et . . . simples détails n'est-ce pas? . . . de grands artistes. J'ai entendu, déjà, un directeur proclamer sans vergogne "qu'il se moquait de bien des comédiens, du moment qu'il avait des bons machinistes et des bons placiers". On a évolué, grâce au Ciel! On sait maintenant que ce sont les comédiens qui jouent la comédie. France-Film a donc, en septembre dernier, réuni ce qu'elle pouvait trouver de mieux dans les deux Amériques. Et c'était bien. C'était même magnifique. Et puis, tout à coup, ça s'est désagrégé. Que s'est-il passé au juste, je l'ignore. Je ne suis au courant que de bobards venus d'ici et là. Je donne l'avantage du doute à ceux qui sont partis sans me permettre de blâmer ceux qui les ont laissé partir. Si un jour je connais la vérité, à ce moment seulement, je pourrai émettre une opinion. En attendant, je ne puis que déplorer de bien grosses pertes pour l'avancement de l'Art Dramatique au Canada.

Mais il reste de magnifiques éléments. Il reste à France-Film de quoi nous servir des plats appétissants. Le Saint-Denis tentera disparates et sujettes à plaire à tous les goûts. Le public contidisparates etsujettes à plaire à tous les goûts. Le public continuera-t-il à bouder ce théâtre? j'espère que non, grand Dieu! Car alors, c'est à désespérer de tout.

Reste à voir les distributions qu'on fera dans ces quatre pièces. Il y en a eu de malheureuses dans le passé. Je me demande qui fait les distributions et qui choisit les pièces. Avec les éléments dont ils disposent, il ne leur reste plus qu'à ne pas faire d'erreur de ce côté. Mais pour ne pas faire d'erreur, comme il faut connaître le répertoire, et comme il faut connaître ses gens! Et comme il faut avoir le courage ensuite, de ne pas se laisser guider, ou par une sympathie ou par une antipathie personnelle! Comme il faut être blindé sur les réclamations de tel ou tel comédien! Comme il faut avoir la main ferme pour ne songer qu'à l'ensemble de la pièce et à la survivance de l'entreprise! Lourde tâche. Tâche ingrate.

Je leur souhaite de tout mon coeur de réussir. Je tiens à ce qu'il y ait du théâtre professionnel à Montréal.

Public! Public! aidez-nous donc à stimuler cet agonisant!

L'ÉQUIPE : ALTITUDE 3200

L'Equipe présentera bientôt son premier spectacle, lequel aura lieu au Monument National les 14 et 17 janvier, en matinée, et les 14-16-17 janvier, en soirée.

La petite troupe, animée par Pierre Dagenais, est parfaitement homogène. Chacun des interprètes y trouve son emploi adapté à ses possibilités et à son style. Il n'y a pas de vedettes. Tous se donnent la main pour extérioriser cet élan spontané d'exubérance et de jeunesse ainsi que cette constante recherche de la vérité.

Mesdemoiselles Huguette Oligny, Yvette Brind'Amour, Gisèle Schmidt, Murielle Guilbault, Nini Durand, Micheline Loranger et messieurs Jean-Pierre Masson, Jean-Marc Audet, Bruno Paradis, Jean Renay, Rolland Chenail, Rolland d'Amour et Pierre Dagenais en sont les interprètes.

Le décor peint par M. Jean Choquet, est en parfaite harmonie avec le texte, me dit-on.

Je ne sais comment faire comprendre au public à quel point il est important d'encourager ces jeunes. C'est là une tentative qui tient de l'école, du conservatoire (en attendant l'autre), ce qui ne signifie pas que nous irons entendre ânonner des imbéciles. Ces jeunes qui se sont groupés et travaillent entre eux, ont tous un bagage de petits succès personnels. L'ensemble forme un tout des plus intéressants. J'ai lu la pièce. La distribution se prête à leur jeune visage et à leur jeune talent. Ils ont de grosses chances de faire un succès. Il faut aller applaudir à leurs efforts et à leur désir de travailler.

Je me suis laissé dire que certains d'entre eux risquaient de ne plus jouer avec France-Film parce qu'ils ont accepté de se joindre à l'Equipe. Ce n'est pas possible. Je suis sûr que c'est là un canard propagé par les ennemis de la bonne entente. Voyons! France-Film est une compagnie énorme qui ne peut pourtant pas prendre ombrage de cette tentative! Au contraire, ses directeurs se doivent de l'encourager, puisque c'est là un moyen de développer des talents dont ils pourront bénéficier ensuite. Ça ne tient pas debout. Je juge trop grande l'intelligence de la direction pour m'être seulement informé si c'est vrai ou non. Je suis persuadé que c'est faux, et que nos jeunes, en toute tranquillité, peuvent consacrer leurs loisirs à ce travail d'étude, travail qu'ils font sans aucun espoir de rémunération, sûrs qu'ils peuvent, être que, lorsque France-Film aura besoin d'eux, ils seront appelés ou à l'Arcade, ou au Saint-Denis.

Jean DESPREZ

Une jolie femme pense-t-elle comme une disgraciée ?

Epris de beauté, les Latins et les Grecs avaient trouvé une formule qu'ils mirent en pratique. "Une âme saine dans un corps sain". Lorsqu'il s'agit d'une femme, ne peut-on dire "Une belle âme derrière un beau visage"?

Il est d'observation courante qu'à moins de talent qui touche au génie, (fort rare) la vie est beaucoup plus clémente aux jolies femmes qu'à celles que le sort a moins favorisées. Les femmes modernes ne l'ignorent pas.

Imaginons alors quels peuvent être les sentiments d'une malheureuse tellement laide qu'elle en a à peine figure humaine et qu'elle n'a rien à faire de mieux dans la vie (car hélas, il faut quand même vivre) que se faire l'auxiliaire d'une bande de maîtres-chanteurs, de voleurs et de kidnappers. Et puis, un jour, comme par miracle la science aussi puissante que les fées de jadis, redonne à la malheureuse la joie de vivre avec la beauté.

Cette femme nouvelle, née sous le scalpel va-t-elle garder les sentiments mauvais de celle qu'on ne pouvait regarder sans détourner les yeux de son pauvre visage disgracié? La bonté lui viendra-t-elle en même temps que la beauté?

C'est là la thèse hardie de "Il était une fois", la pièce célèbre de Francis de Croisset que le Radio-Théâtre Français va présenter à ses auditeurs sur les ondes de CKAC et CHRC, le jeudi, 7 janvier, de 9 à 10 h. du soir.

Créé à Paris par Gaby Morlay, ce drame puissant, d'une profonde humanité eut un succès retentissant. Le cinéma américain le reprit sous le titre "A Woman's Face" et en confia la vedette à Joan Crawford qui y fut magnifique.

C'est cette superbe pièce, profondément humaine et où planent le mystère et l'amour que vous entendrez jeudi prochain. Le douloureux et complexe rôle d'Ellen a été confié à Armande Lebrun qui en fera certainement un des meilleurs de sa carrière. Patrick, c'est Léon Noël de Tilly, jeune comédien de talent.

"Il était une fois" n'est pas un conte de fées, mais bien un drame humain et poignant, dont vous aimerez la profonde psychologie et la haute portée morale.

LEON NOEL DE TILLY, qui sera en vedette dans « Il était une fois », pièce à l'affiche au Radio-Théâtre français, cette semaine.

Au Metropolitan

JACQUES GERARD, ténor, chantera le premier rôle masculin, dans « Lakmé » de Léo Delibes, au Metropolitan, samedi. Pour l'écoute : Radio-Canada.

THÉÂTRE

13 JANVIER

"LE SEPTIÈME CIEL"

de

Austin Strong

avec

Une troupe d'étoiles

mise en ondes

GUY MAUFFETTE

à HUIT HEURES

sur tout le réseau français de Radio-Canada

Semaine prochaine

20 JANVIER

Un des grands succès de la scène

A C.B.F., en marge du
THEATRE POPULAIRE

La bonne volonté des uns doit-elle faillir devant la négligence des autres?

Cette heure, qui est une entreprise "majeure" de Radio-Canada, ne donne pas ce qu'elle promet et ce qu'elle est capable d'apporter. — Sa matérialisation laisse croire à de la négligence sinon du je m'enfoutisme.

par René-O. BOIVIN

Ce n'est pas sans mélancolie — celle que laisse une désillusion imprévisible . . . que j'entreprends d'écrire cet article. Il est aux antipodes de celui que j'avais projeté de publier ce jour qu'un membre du comité consultatif de Radio-Canada m'avait annoncé, en primeur pour **Radiomonde,** que CBF avait décidé d'offrir une heure de **Théâtre Populaire,** émission dont j'attendais avec confiance quelques exemples avant de donner libre cours à l'expression de ce que je pensais devoir être admiration pour d'indiscutables réussites.

Je me vois, maintenant, partagé entre deux préoccupations: la première, de réaffirmer que l'initiative prise par la direction du réseau français de CBC était, est et demeure opportune et louable; la seconde, de soutenir que sa matérialisation ne vaut ni le temps mis à sa disposition ni l'argent que prodigue Radio-Canada pour le meubler.

* * *

En lançant ce nouveau programme, Radio-Canada s'en tient à sa mission: éduquer tout en distrayant. En aguichant son auditoire par le **Théâtre Populaire,** il le prépare tout doucement à assimiler aisément son enseignement dramatique hebdomadaire et à mieux goûter le **Théâtre Classique,** du dimanche soir, couronnement de ses cours réguliers. C'est procéder par gradation. On pourrait expliquer que, par une alimentation légère, il renforce l'esprit du radiophile pour qu'il digère sans peine une nourriture plus substantielle.

* * *

Le **Théâtre Populaire** a un but plus éloigné et aussi important. A cause de son rayonnement, en présentant des oeuvres agréables, Radio-Canada contribue à aiguiller le goût de nos gens vers le théâtre. Il a tout, en sa puissance, pour constituer enfin cette "bourgeoisie" du spectateur dont le défaut est responsable de toutes les faillites des derniers vingt ans en ce domaine. Nous avons une élite et une plèbe du théâtre. La première n'est ni assez nombreuse ni assez fiable pour tenir la rampe allumée. La seconde se plaît le plus souvent à la vulgarité. Il n'existe pas une clientèle dénuée de snobisme et pourvue d'un goût assez raisonné pour marquer, par son absence ou sa présence, la valeur d'une présentation scénique. Voici où Radio-Canada, grâce à son **Théâtre Populaire** peut avoir une merveilleuse influence. Mieux que nul autre agent, il peut créer cette "bourgeoisie" assez populeuse pour subvenir à l'existence d'une, deux ou trois troupes et assez sincère pour signaler ou sanctionner un effort de renaissance dramatique. Voilà en principe, les résultats que Radio-Canada est en droit d'attendre.

* * *

En pratique, c'est un tout autre tableau. On dirait qu'on recherche à CBF des buts diamétralement opposés. La matérialisation du projet faillit sur toute la ligne: dans le choix des pièces; dans la réalisation; dans la composition générale, de sorte que l'émission, de plus en plus, est pénible à écouter et que ceux, qui estiment les essais du réseau français, n'en croient pas leurs oreilles . . .

* * *

D'abord le répertoire! Quelqu'un là-bas, doit confondre entre théâtre populaire et théâtre populacier. Qu'a-t-on présenté, en effet, jusqu'ici? — 'Les Oberlés', 'Le Rosaire', 'Septième ciel', 'La marchande d'allumettes', 'Colette Baudoche'! A part 'Le Rosaire' (et encore!) du mélo, du gros mélo, de cette sorte qu'ont, non seulement honni les critiques, mais encore les gens avisés parmi lesquels nombre d'employés de CBF! Du mélo qu'on pardonnerait à un "showman" en quête de gros sous, mais pas au réseau qui n'a rien à attendre de la recette et dont le radiophile a déjà versé l'admission aux programmes. 'Septième ciel' qu'est-ce? Sinon un gros mélo apparenté à "Scènes de vie de bohème"? Et Colette Baudoche? Alors, puisqu'on s'en tient à des événements relatifs à la guerre de 1870, pourquoi pas 'Le forgeron de Chataudun'? Voilà du populacier!

* * *

Chaque semaine, les Américains donnent du populaire. Ils ne fouillent pas les vieux "mellerdramers". Ils choisissent des pièces aimables, qui tirent parti de situations familières où l'âge ne montre pas l'usure du procédé ou de la situation. Depuis 70, il y a eu l'auto, l'avion, 1914 et 1942! N'est-ce pas suffisant qu'au nom du patriotisme, nous vivions souvent dans le musée aux ancêtres sans que nous n'allions au décrochez-moi-ça des antiquailles dramatiques françaises? Qu'on n'imagine pas d'autre part que je veuille suivre, dans ces excès, cette école de petits crevés qui ne jurent que par le russe, l'ibsénien ou le giraudois! Je déteste autant la pose que la vulgarité. Je crois que j'aimerais mieux encore: "Le calvaire d'un père" que les petits essais à la noix de coco que notre intelligentsia à la fiche-toi-la-bouche-par-terre acclame . . . Mais dans le répertoire, il y a des pièces jeunes, jolies, écrites par des gens normaux à l'usage de gens normaux . . . des pièces simples qui parlent d'amour ou de fantaisie et qui savent respecter les sentiments honnêtes. Pourquoi alors aller chercher du répertoire utilisé déjà, chez "Valiquette" ou le rataplan de 1900 lorsqu'avec un peu de zèle on aurait vite sous la main des oeuvres plaisantes et susceptibles de pousser l'auditeur vers le théâtre plutôt que de l'en éloigner. Et aussi — pourquoi s'en tenir au drame, au mélo avec ces pleurs et ses grincements de dents. Dans son évolution, le théâtre a accueilli la **comédie dramatique,** aimable amalgame d'émotion et de gaîté beaucoup plus dans le rythme de la pensée moderne. Il y a assez de romans-savon, toute la journée, pour mouiller les yeux de ces dames, pour que le soir, au moins, elles puissent sourire tout en s'émouvant, un peu . . . Si l'on veut du répertoire . . .

* * *

Passons à la réalisation. Voyons "Colette Baudoche", sans donner beaucoup plus d'estime aux précédentes. Rien pour "glamouriser" — souvenons-nous que c'est un programme "majeur" puisqu'il a une durée d'une heure complète. Pas de thème, si ce n'est une mourante musique! Une pauvre petite cloche, qui sous prétexte d'originalité, sans doute, marque le lever du rideau et rappelle, tristement, celle qu'on utilisait autrefois dans les écoles primaires pour appeler aux pensums! Pas de trame établie! Pas de liaisons étudiées! Pas de transitions habiles! Pas de "décor" sonore! Une récitation morne à la va-comme-je-te-pousse! On dirait, ma foi, que les chargés du travail y vont à contre-coeur.

* * *

Si on prête l'ouïe (je ne cherche pas à envenimer des rivalités) au **Radio Théâtre Lux Français,** on constatera immédiatement ce que peut apporter la recherche du détail, l'ingéniosité de la présentation et la volonté de perfection. Je ne dis pas que ce programme soit parfait. Son principal défaut est de vouloir comprimer en 42 minutes des oeuvres comme "Gone with the Wind" ou "Les misérables". Mais le soin qu'on apporte à sa présentation l'a porté à un degré de tenue qui m'apparaît un intouchable idéal pour le **Théâtre Populaire,** tant que celui-ci ne s'améliorera pas.

* * *

Vraiment, par comparaison, à constater la déficience de ce dernier, on en arrive à se demander si quelqu'un dans le rouage de CBF n'a pas la volonté de saboter les meilleures initiatives de la direction et de rendre insipide, ce qu'on apprêtait pour l'auditeur, de si alléchant.

* * *

Cela est d'autant plus inquiétant que la création de ce programme est un des premiers travaux du nouveau comité consultatif établi suivant les recommandations du Comité d'enquête de la radio. S'il y a faiblesse que celui-ci — le comité consultatif — ne montre aucune indulgence! Si chez les commis à cette émission, certains se rebiffent contre la tâche, qu'on les élimine! Les raisons de société ou de relations ne doivent pas tenir lorsqu'une entreprise d'envergure de Radio-Canada est en péril.

* * *

Je sais ce que je risque de perdre avec cet article. Je sais le bouleversement qu'il peut provoquer dans mes expectatives. Je l'écris et le signe parce que, sincèrement, je crois du devoir d'un rédacteur de **Radiomonde** de signaler la vérité, lorsqu'il croit que la bonne besogne d'un groupe d'hommes reconnus pour leurs connaissances et leur sincérité puisse être annihilée par l'inconscience, les répulsions personnelles, sinon la malveillance de certains de leurs exécutants.

René-O. BOIVIN

DAMASE: Fly bean, Siméon, ostine-moi donc pas... Je te dis que c'est Edison qui a inventé la première machine parlante.

SIMEON: Non, Damase... C'est le bon Dieu qui a inventé la première machine parlante, mais Edison a inventé la première machine qu'on peut arrêter à volonté...

A Londres

L'officier de liaison GILLES DUHAMEL, ancien annonceur à CKCV, Québec, que l'on entend tous les dimanches soir, sur le réseau de Radio-Canada au cours du programme « En plein vol », irradié directement de Londres.

CBC RADIO CANADA

AU METROPOLITAN OPERA

LAKMÉ
de Léo Delibes

Samedi, le 9 janvier
à 2 heures p.m.

Cette série de 16 concerts est commanditée par McColl - Frontenac Oil et ses distributeurs

Pour l'écoute

CBF Montréal — CBV Québec — CBJ Chicoutimi
CKCH Hull — CHGB Sainte-Anne — CJBR Rimouski — CHNC New Carlisle
CKRN Rouyn — CKVD Val d'Or — CHAD Amos

Rubric-a-brac Musicale

Eugène Chartier

chef d'orchestre

Il ne vieillit guère. Il a le secret de rester toujours enthousiaste. Jamais on ne le désarçonne avec quoi que ce soit. Il est jovial. Il mange magnifiquement des filets mignons, après l'opéra! Mais par-dessus tout cela, il est musicien comme peu de Canadiens l'ont encore été. J'ai eu à vérifier le tout, récemment; c'est pourquoi je m'en voudrais de ne pas lui rendre une fois dans ma vie l'hommage auquel il a droit. Parce qu'un artiste n'est pas envahissant et qu'il ne dit pas à la journée à tout le monde de l'admirer, il ne s'ensuit pas qu'il ne puisse pas être de première grandeur. C'est le cas d'Eugène Chartier.

Chartier est si peu habitué à user de publicité qu'il a un trait spécial, tout à fait à lui et qui le caractérise: *il surprend son monde*. Il a surpris son monde à l'orchestre symphonique, où il occupe un poste de confiance. Il surprend son monde avec la facilité dont il sort d'une situation difficile. Il surprend même les interprètes d'un spectacle scénique (quand on lui en confie) par le sens réel qu'il montre de la scène et de l'interprétation lyrique. Il surprend même les auteurs occasionnels par le respect avec lequel il traite une oeuvre et le souci qu'il apporte à rendre "la pensée de l'auteur". Ceci c'est infiniment plus rare qu'on ne croit. Il y a combien de gens pour qui mettre une oeuvre en scène signifie plutôt la mettre en pièces! C'est autre chose de pénétrer les intentions de l'auteur et de les rendre "quel que soit ce qu'on en pense"!

Chartier partage avec nombre de musiciens canadiens-français l'inexplicable fatalité de rester trop ignoré. Ce n'est pas qu'il se complaise lui-même à l'obscurité. Il en souffre. Mais il se passe ceci que s'il réussit une représentation, un concert, une émission radiophonique, on en entend moins parler que d'autres dans les mêmes circonstances! Il a évidemment une belle notoriété, son nom est connu "un peu partout"; mais il nous semble qu'on fait bien des frais de publicité de ce temps-ci pour de prétendus météores naissants qui ne donneront jamais le quart du bon travail que lui accomplit couramment chez nous sans qu'on en parle! . . .

Certains se croient des chefs d'orchestre et ne savent que battre des mesures les unes à la suite des autres. Le sens du rythme est assez rare. C'est là une qualité qui manque plus souvent qu'on ne croit! Elle ne manque pas à Chartier: c'est une des qualités foncières de notre compatriote. Est-ce là le secret de son métier si solide qui fait qu'on recourt à lui si souvent dans des extrémités pathétiques? . . . Les radiophiles un peu au courant savent de quelles circonstances je veux ici parler. On est si bien au fait de ce talent débrouillard de Chartier que récemment on a tenté sans succès d'y poser une épreuve décisive . . . Mais passons.

De quoi est donc constitué ce talent si merveilleux auquel nous faisons allusion? D'un ensemble de qualités mentales dont nous avons souvent parlé dans "Radiomonde" et qu'il nous fait plaisir de voir aujourd'hui réalisé dans un sujet donné. Chartier est d'abord un "enthousiaste" au sens où on le dit de l'intérêt que crée une belle oeuvre. Il aime ce qu'il travaille. Il le scrute. Il s'y complaît. Avec une pareille attitude il est assuré de ne pas manquer de découvrir les moindres parcelles de beauté d'une partition ou d'un livret.

En second lieu, Chartier est un optimiste. Il peut s'emporter dans le feu du travail; mais l'éclat de rire n'est jamais loin. L'idée d'insuccès ne semble jamais se faire jour dans son esprit. Comment voulez-vous qu'elle s'y implante puisqu'il sait combien le travail suffit toujours à tout arranger? Et s'il est vraiment trop tard pour arriver à un bon résultat, il saura émonder, retrancher ce qui n'est pas essentiel pour gagner du temps et obtenir le miroitement et le lustre d'un succès honnête. On n'a jamais rien produit avec des idées noires! La confiance est plus que la moitié de nos réussites.

Enfin Chartier est un esprit clair et, nous le répétons, une imagination rythmique. Il faut le voir chanter, sans pouvoir s'en empêcher, même au pupitre, les airs bien construits. On le dirait emporté sur le char de la Musique et il emmène tout le monde avec lui!

* * *

Ai-je trop insisté sur les qualités de chef d'orchestre d'Eugène Chartier? J'aurais sans doute pu aussi parlé de ses défauts. Je laisse cela à ceux qui ne lui ont jamais trouvé de qualités! Il faut bien que de temps à autre justice soit faite! . . .

Eugène LAPIERRE

Art du Chant

SALVATOR ISSAUREL

Culture Physiologique de l'organe vocal
Traditions du Conservatoire National de Paris

Bruits et Sons

MONSIEUR Désiré Defauw, chef régulier de la Société des Concerts Symphoniques de Montréal, dirige cette semaine quatre concerts du Chicago Symphony Orchestra. M. Defauw est le second chef invité de la saison de cet orchestre américain qui perdait récemment son directeur attitré par la mort de Frederick Stock. D'autre part, le Cleveland Orchestra perd également le sien en la personne d'Artur Rodzinski qui devient chef régulier de l'Orchestre Philarmonique de New-York. Il y a donc deux postes vacants, et l'on dit que les candidatures sont nombreuses. Désiré Defauw a-t-il une chance d'occuper l'un des deux directorats? S'il est postulant, je ne vois pas pourquoi il aurait moins de chances que les autres. S'il était nommé, ce serait au tour de la Société des Concerts Symphoniques à se trouver un nouveau directeur. Ce serait le même problème d'il y a deux ans.

Commentaires

Olin Downes dans le "New York Times", commentant la nomination d'Artur Rodzinski à l'Orchestre Philarmonique de New-York, passe en revue la situation de cet orchestre. Il n'est guère tendre pour l'ex-directeur qu'il ne nomme pas mais que tout le monde reconnaît. L'Orchestre Philarmonique de New-York, dit-il, en substance, est descendu beaucoup dans l'estime du public par le gâchis des sept dernières années: indifférence des musiciens aux répétitions, aucun esprit de corps et carence d'idéal. M. Downes admet qu'il était difficile de prendre la succession d'Arturo Toscanini. La direction décida de faire une saison entière avec des chefs invités parmi lesquels elles choisirait un chef régulier. Et l'on fit venir d'outremer un jeune directeur "d'une expérience limitée" dans le champ du concert symphonique, avec un répertoire très limité aussi. Il restait à son talent de mûrir davantage. L'éminent chroniqueur du "New York Times" ajoute que trop souvent le choix du chef d'orchestre est laissé à l'incompétence d'un bureau de direction dont les membres ne sont pas des musiciens. Il conclut en disant que la tâche de M. Rodzinski sera lourde, que le public le jugera non pas par les difficultés qu'il aura à vaincre mais par ses actes. Toutes ces observations méritent d'être retenues, surtout si nous nous trouvons, l'an prochain, dans l'obligation de choisir un autre chef pour diriger les progrès de nos Concerts Symphoniques.

Une mode?

Pour rester encore dans le domaine orchestral, je veux souligné le Cycle Brahms que dirige de ce temps-ci Arturo Toscanini à la N.B.C. Ce cycle a ceci de particulier qu'il a commencé par la Quatrième Symphonie pour se terminer par la première. M. Désiré Defauw a commencé lui aussi un Cycle Brahms aux Concerts Symphoniques en suivant préalablement à Toscanini le même ordre. Serait-ce devenue la mode de suivre l'ordre chronologique renversé? Il importe peu de savoir si Toscanini a imité M. Defauw ou si ce dernier a eu vent des intentions du chef italien. Il serait bien plus intéressant de savoir, par exemple, quels sont les motifs qu'un chef peut avoir de changer en pleine saison le répertoire annoncé. On a déjà vu la chose se produire et pour des motifs très peu avouables. Que voulez-vous, quand on est à la tête d'un grand orchestre et qu'on est, au surplus, directeur d'une grande maison d'édition, on exerce une sorte d'influence indue dont profitent tous ceux qui veulent non pas tant l'avancement de la musique que de leur situation personnelle. Bien des oeuvres plus ou moins bonnes ont connu le succès de publicité parce qu'il était avantageux à ceux qui les présentaient de suivre la mode. Que les grands musiciens incompris trouvent une consolation en pensant que la mode est éphémère tandis que le génie, reconnu après leur mort, durera pour des siècles. Les compositeurs "ordinaires" ont besoin de tout un monde pour arriver; les autres, les génies, portent en eux l'univers, et cela leur suffit en attendant d'être reconnus à tout jamais par la postérité.

Problème l'édition

On parle de plus en plus du problème de l'édition de la musique à Montréal. M. Frédéric Pelletier a traité la question avec sagacité. M. Eugène Lapierre a fait écho à cette étude. Il serait bien inutile de raviver certaines querelles du passé, certaine faillite. Il faut souhaiter que très prochainement, Montréal ait sa maison d'édition. Récemment, un pédagogue de Montréal recevait l'invitation d'une maison de New-York de lui faire parvenir une série d'harmonisations de chants de folklore. C'est donc dire que nos compositeurs sont plus souvent qu'autrefois à l'honneur. Harmoniser un chant cela ne peut rien dire au profane, mais le véritable musicien sait très bien qu'il y a des harmonisations qui demande le don et surtout le talent. Celui auquel je faisais allusion sans pouvoir le nommer pour le moment, a pris pas moins de six ans à harmoniser une simple petite chanson de folklore. A l'analyse formelle, on serait étonné de constater le travail que cela lui a demandé. La première loi du compositeur est le travail de la pensée et non pas simplement ces combinaisons de sons qui ne demandent aucun effort.

Pour Rob

Mon cher Rob, vous avez oublié de nous dire que M. Robert Choquette est revenu à Montréal, du moins momentanément pour le temps des Fêtes. Je ne conçois pas que cela ait pu vous échapper, vous qui êtes si renseigné d'habitude. Comment se fait-il aussi que vous n'ayez pas été au courant des succès de notre poète canadien-français à Lowell récemment. Robert Choquette, actuellement écrivain résident au Smith College de Northampton, Mass., parla devant un auditoire nombreux de son "Curé de Village". Voilà un sujet à proprement parler radiophonique, Monsieur Rob du Baluchon. A propos, je vous remercie de vos bons souhaits à l'occasion de l'année nouvelle. Vous dites:

Que souhaiter à Mozaille,
Quand à sa face on baille?
Peut-on dire qu'en dépit des voeux,
N'a pas lecteurs qui veut?

Si je souligne vos paroles ce n'est pas parce qu'elles ont une grande importance, mais c'est tout simplement pour me donner l'occasion de remercier un autre lecteur, un critique éminent de l'un de nos grands quotidiens qui veut bien me dire qu'il me lit avec intérêt. Monsieur le directeur de Radiomonde vous renseignera là-dessus, mon cher Rob. J'aime mieux, en tout cas, un seul lecteur de qualité que vos 1,200,003 lecteurs.

MOZAILLE

"Radiomonde" est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, Sainte-Catherine, PLateau 4186*, et imprimé par la Cie de Publicaitons la "Patrie" Limitée, Montréal.

OPÉRETTE

11 JANVIER

"LA VEUVE JOYEUSE"

de Lehar

avec

Caro Lamoureux
José deLaQuerrière
Madeleine Normand
Gérald Duranleau
Guy Carmel
Camille Ducharme

mise en ondes

Georges Dufresne

chef des choeurs

Victor Brault

chef d'orchestre

J. J. Gagnier

à NEUF HEURES

sur tout le réseau français de Radio-Canada

Semaine prochaine
18 JANVIER

"LA MARGOTON DU BATAILLON"

avec

Marthe Lapointe, Olivette Thibault, Lionel Daunais, etc.

Variétés Lyriques — MONUMENT NATIONAL

JANVIER 21 - 23 - 24 - 26

MANDRIN

"Le Robin Hood Français"

Opérette en 3 ACTES et 4 TABLEAUX de SZULC

avec

Marthe Lapointe — Lionel Daunais

Pierrette Alarie, Marie Létourneau, Yvette Lorrain, Charles Goulet, Roland Bédard, Henri Poitras, Roland Crépeau, Georges Toupin, Paul Demeule, Rosaire Pharand.

Prix des places: 1.65 - 1.35 - 1.20 - 90c (taxe incluse)

Tél. PLateau 9161 (3 lignes)

Elise Velder rend visite à...
ROBERT CHOQUETTE

Il y a quatre mois, M. Choquette fermait ies portes de la "Pension Velder" : Mme Velder se retirait chez Mlle Laviolette, Alexis et Yvonne s'épousaient, chacun se dispersait emporté par sa destinée et celle de M. Choquette l'amenait, lui, à Northampton, une petite mais célèbre ville universitaire du Massachussett.

Arrivée à Northampton

Il y arrivait un beau matin de septembre, attendu par toute une délégation solennelle et respectable de ses futurs confrères, tous professeurs au Smith College. Le pittoresque et unique wagon, assez semblable à un antique char à banc, qui dessert Northampton arrive enfin bondé de six cents "freshmen", toutes plus fraîches et plus jolies les unes que les autres, mais nombreuses comme fourmis en fourmillière. La délégation universitaire laisse passer le flot de voyageuses, puis enfin, elle aperçoit, sortant du compartiment à bagages, l'unique voyageur mâle, le nouveau professeur, M. Choquette, qui, par galanterie pour ces dames s'était logé dans le fourgon aux valises.

Une chaire unique au monde

Au cours d'une récente visite que lui faisait son ancienne pensionnaire, Elise Velder, M. Choquette a expliqué qu'il n'a pas encore donné de cours au "Smith College". Il s'est mis au courant des habitudes, et de l'esprit d'une université américaine. Cette période d'adaptation était nécessaire. Mais à la rentrée des cours, en janvier, il commencera, de sa propre initiative, une série de leçons théoriques et pratiques sur le théâtre radiophonique. Le poste local met à leur disposition un studio et une période hebdomadaire; voilà le laboratoire ou s'exerceront les futurs auteurs, réalisateurs et comédiens que formera M. Choquette. Il dirigera, mais fera écrire par les élèves une histoire "à suite" sur la vie de collège aux Etats-Unis : les romans qui s'ébauchent entre étudiants et étudiantes des universités voisines, les espoirs, les examens ratés, et les différents caractères de cette jeunesse. Mais, ce qui sera tout à fait nouveau, même aux Etats-Unis, c'est le cours théorique que donnera M. Choquette.

Sa vaste expérience accumulée au cours de huit ans de travail quotidien à la radio, il la synthétisera, la réduira en principes, en préceptes, les premiers que l'on puisse formuler sur cet art nouveau : le théâtre radiophonique. Les programmes écrits et joués actuellement sont le fruit de l'intuition, du tâtonnement et d'une expérience plus ou moins longue de la part des responsables. Mais l'avenir verra des programmes mieux écrits, mieux joués, plus directs grâce aux nombreux essais et aux expériences accumulées par les précurseurs. M. Choquette ouvre l'hère d'un théâtre radiophonique basé sur l'expérience et l'étude.

M. Choquette s'est remis à la poésie

"Pendant ces quatre mois, vous avez dû vous reposer?" s'informe Elise — "Si le repos est un changement d'occupation, il s'est reposé, (c'est madame Choquette qui vient de parler) mais il n'est pas resté inactif une seconde... Je n'ai jamais vu Robert se reposer complètement. Il a travaillé tout autant qu'à Montréal mais à autre chose, voilà tout." Et monsieur Choquette montre alors à Elise le volumineux manuscrit d'une oeuvre en préparation, presqu'achevée: c'est un large poème sur la mer. Elise qui aimait tant jadis entendre lire des vers par Marcel se fait une joie de feuilleter le manuscrit. Elle est émerveillée.

Robert Choquette, que les lecteurs de Radiomonde connaissent surtout par le "Le Curé de village" et la "Pension Velder" est célèbre au delà de nos frontières par son oeuvre poétique. C'est avant tout l'auteur de Metropolitan Museum, que la Rockefeller Foundation a voulu honorer en accordant une bourse à M. Choquette au printemps dernier.

Depuis septembre dernier, Monsieur Choquette est retourné à la poésie, sa première patrie. Il peut enfin goûter la joie de créer librement. Mais il n'est pas de ceux qui attendent une paresseuse inspiration. Sa joie à travailler presque nuit et jour, alors que rien ne l'y oblige, est l'un des signes de son authentique mission de poète. Ces derniers mois il s'est remis à un poème commencé depuis quelques années et qui sera probablement l'oeuvre maîtresse de maturité. Il a retouché ce qui était déjà écrit et en a définitivement réglé la forme et le plan général. Cette "Suite Maritime", (titre provisoire et peut-être définitif) est composée, comme les poèmes épiques, de douze chants. Chacun débute sur un mode mineur, une aubade, et se termine par une large évocation sur le mode majeur.

L'oeuvre, très avancée déjà, n'est pas un recueil de poèmes mais un tout, homogène, d'une seule venue, organisée comme une symphonie par différents mouvements. C'est dire que notre littérature canadienne française n'a encore rien vu de semblable. C'est dire aussi que la Rockefeller Foundation nous a rendu à nous, Canadiens, un fier service (ce n'est d'ailleurs pas le premier du genre; rf. Jardin Botanique).

Et l'avenir !

Mais en retrouvant un de nos grands poètes, avons-nous perdu l'auteur de tant de sketchs radiophoniques où l'humble humanité et la saine joyeuseté se mêlaient avec tant de vérité ? M. Choquette ne peut répondre à cette question. Pour le moment il vit dans un présent merveilleux tout illuminé de poésie. Il n'interroge pas encore l'avenir mais chose certaine, il ne regrette pas ses huit ans de travail donné à la radio. L'expérience qu'il a acquis à cette dure école, celle où il faut animer chaque jour un petit univers lui a permis de pénétrer plus avant dans le coeur humain. Habitué à débrouiller d'humbles problèmes, il est tout prêt à aborder une autre phase de sa vie littéraire. Robert Choquette, en pleine possession de ses facultés, de son talent est à la veille de doter notre pays d'une oeuvre poétique véritable.

Les impressions de Mme Marcel Latour, autrefois Elise Velder, ont été recueillies par

Judith JASMIN

Nouveaux annonceurs à Radio-Canada

Marcel Sylvain

Né à St-Jean, Québec, il a fait ses études à Montréal. C'est un vétéran de la radio locale et il a débuté à CKAC en 1935, comme téléphoniste et staticien.

Marcel Sylvain quitta temporairement CKAC pour faire du travail d'interprète, comme artiste indépendant. Il retourna à CKAC en 1939, comme annonceur, cette fois, et il y resta jusqu'en 1942 alors qu'il fut invité à faire partie du personnel des bureaux Baudry-Harwood, comme annonceur-réalisateur.

En octobre 1942, il passait une audition à Radio-Canada et, en peu de temps on l'appelait comme annonceur régulier au service de la Société. Il est lui aussi parfait bilingue et travaille alternativement devant les micros de CBF et CBM.

Ses émissions sont "Rue Principale", l'"Emprunt de la Victoire", "Les Concerts Symphoniques de Montréal", "Votre Beauté, Madame", l'opérette, le récital de Musique de Chambre. Il fait aussi l'annonce française de l'émission "Music From Montreal".

Marcel Sylvain est âgé de 27 ans, marié, et père d'un garçon de dix-neuf mois.

Michelle de Brabant

Née le 13 mars 1918, à Montréal, de parents irlandais-français. Mme de Brabant a fait ses études au Couvent du Sacré-Coeur, à l'Institut Pédagogique et à l'Université McGill. Elle s'est spécialisée dans les cours suivants : histoire générale, littératures française et anglaise, et la langue espagnole.

Avant d'entrer au service de Radio-Canada, Michelle de Brabant était directrice du département de publicité au Domaine d'Esterel.

Elle a un fils âgé de 4½ ans. Son mari, le comte Jacques de Brabant, est lieutenant de la Marine Royale et en service actif depuis trois ans.

La nouvelle speakerine de Radio-Canada parle également bien les deux langues et on peut l'entendre sur les deux réseaux, (anglais et français) de Radio-Canada). Les émissions qui lui sont pour le moment attitrées sont les récitals bilingues (Ross Pratt, Arthur Leblanc, Noël Brunet, Lionel Daunais. Depuis quelque temps, elle dit les nouvelles de guerre, alternativement avec Roger Baulu et Marcel Ouimet.

Michelle de Brabant a un intérêt particulier pour la musique et la lecture, spécialement les livres qui traitent d'actualité et les biographies.

Jean-Maurice Bailly

Né à St-Gabriel de Brandon, il a fait ses études classiques au Séminaire de Joliette et au Collège Ste-Marie.

Jean-Maurice Bailly a fait un peu de théâtre sur la scène du Gesù, surtout les classiques.

Il a commencé à la radio sous la direction de Bernard Goulet, à CKAC et participé à plusieurs sketchs sous sa direction.

Bailly est entré au service de Radio-Canada, le 15 janvier 1941, à la suite d'une audition. Comme il n'y avait pas de situations vacantes dans le département des annonceurs à ce moment, il accepta de travailler au Service des Nouvelles. C'est de là que Roger Baulu, chef des annonceurs de la Société, l'invita à travailler devant le micro durant la période d'été. On lui donna le "Théâtre de la Peur", "Les Plus Belles Lettres". Le 7 octobre dernier, il était définitivement attaché au département des annonceurs et on peut l'entendre (à CBF) dans "Sur les Boulevards", "Mexicana", l'"Heure Dominicale", "Les Chansons de..."

Jusqu'à ces dernières semaines, il remplaça François Bertrand, actuellement au service de la BBC, aux émissions de "Un Homme et son Péché".

Abonnez-vous à.................. RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de *Radiomonde*. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à *Radiomonde*, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

— TARIF —

52	numéros	$2.00
26	" ..	1.00
13	" ..	50¢
6	" ..	30¢

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom ....

Adresse ....

Ville ....

pour......*numéros, à partir de*...................

Signé ....

Une audition manquée !

Fantaisie par Marcel Gagnon

Jean Philorum Pacific Latendresse est un bon vieux garçon. Il dépasse aujourd'hui la quarantaine. Sa vie fut toujours une énigme pour les jeunes filles en mal de mariage. Et pourtant Dieu sait si elles étaient nombreuses les demoiselles qui aspiraient de devenir madame Jean Philorum Pacific Latendresse. Notre ami n'avait que l'embarras du choix. Il était beau, riche et considéré. Lorsqu'il passait dans la grande rue de St-Joachim les Eboulis, son patelin, les mères qui avaient des filles à marier, le reluquaient, pendant que les jeunes filles, elles, soupiraient.

Mais lui ne semblait pas remarquer l'intérêt qu'il causait. Il passait la tête haute, dispensant à tout venant les saluts et les sourires, tout comme le maire de Montréal à la procession de la St-Jean Baptiste. Mais là s'arrêtaient ses civilités. Il était sociable, un point c'est tout.

Pourtant un jour, il fit la rencontre d'une femme... oh ! une femme... et ce fût pour son plus grand malheur.

Elle était nouvellement arrivée à St Joachim, mademoiselle Graciette Vitaline Soucisse. C'était un petit bout de femme, pétillante comme un vin de Champagne, jolie comme un coeur, avenante comme tout. Elle pouvait avoir vingt-sept ans. Et lorsque Jean Philorum Pacific la rencontra, au cours d'une promenade, ce fût le coup de foudre. Il était touché, blessé mortellement par les flèches de Cupidon. Graciette Vitaline le comprit tout de suite, en son intuition féminine... Le beau ténébreux qui se nommait Jean Philorum Pacific devenait illico sa victime.

La chose se passa un soir de mai, constellé d'étoiles, dans le parfum des fleurs naissantes, dans la beauté de la nature qui s'éveille après son long engourdissement de l'hiver, à la saison où les hommes se sentent envahi d'une tendresse passionnée envers le beau sexe.

Ce soir-là, la ravissante Graciette Vitaline, pendait la crémaillère à sa nouvelle demeure du bord de l'eau. En petite fille avisée, qui désire devenir le point de mire de la population de St-Joachim, elle avait demandé à sa mère d'inviter les notabilités de l'endroit... et Jean Philorum Pacific comptait parmi les notabilités.

La fête était joyeuse, mademoiselle Graciette Vitaline dépensait son charme et sa grâce à profusion. Elle était éblouissante de gaieté. A tel point que les mamans du voisinage tremblaient pour leurs filles, pendant que ces dernières se sentaient prises de jalousie pour la belle intruse.

Jean Philorum Pacific se sentait jeune ce soir-là... Il regardait Graciette avec ravissement, la mangeant des yeux. Lorsqu'elle lui accordait une danse, il se sentait faillir tant le bonheur l'étreignait et de la sentir près d'elle, à respirer son parfum, à entendre sa voix crystalline, il s'enivrait en son amour naissant.

Vers les dix heures, on laissa un moment de répit aux danseurs; c'était l'heure des tours de chant et de déclamation traditionnels. Graciette en ouvrit la série par une chansonnette fort bien détaillée, ma foi... Puis on demanda à la sèche maitresse de poste, mademoiselle Aglaée de la Tour Fondue de jouer un morceau de piano... Après s'être fait prier pendant un bon quart d'heure, après bien des minauderies, elle se décida enfin et joua d'une manière affreuse, la légendaire pièce "La Prière d'une Vierge"... Puis quelqu'un prononça le nom de Jean Philorum Pacific... On le réclamait pour une récitation... Graciette Vitaline vint à la rescousse et notre ami, ne pouvant rien lui refuser, "prit le plancher" et déclama le sempiternel morceau "La Grève des Forgerons"... Le dernier vers fut accueilli par un tonnerre d'applaudissements dispensés surtout par ces dames... car Jean Philorum Pacific était bon à marier... Fier de son succès, il regardait Graciette Vitaline d'un oeil langoureux, regard qui semblait dire: "Je n'ai déclamé que pour vous seule"... Graciette se rendit complice de ce regard et le lui retourna aveo usure.

Après les petits fours et le café, Jean Philorum Pacific parvint, non sans peine et après avoir employé des ruses de peau-rouge pour esquiver le bataillon féminin qui lui courait après, il parvint, dis-je à s'isoler dans le jardin avec l'élue de son coeur, la belle Graciette Vitaline.

Et voici la conversation qui s'échangeat entre les deux tourteraux...

Philorum: (un peu timide) Je vous remercie de m'avoir invité à votre soirée mademoiselle... je...

Graciette: Mais tout le plaisir est pour moi cher monsieur. J'en suis enchantée...

Philorum: Il... il y a longtemps que je voulais vous connaitre mademoiselle...

Graciette: Et moi donc cher monsieur... Je vous ai remarqué dès que je vous ai vu...

Philorum: Vous m'en voyez navré...

Graciette: Hein?

Philorum: Voyons qu'est-ce que je dis... je voulais dire... vous m'en voyez charmé... C'est la langue qui... que... enfin...

Graciette: (riant de bon coeur) Ce n'est pas grave, cher monsieur...

Philorum: J'espère que vous me pardonnez...

Graciette: Mais comment donc... (frissonnant) Il ne fait pas très chaud ce soir... n'est-ce pas?

Philorum: Vous avez froid?

Graciette: Oh! ce n'est rien... un simple petit frisson...

Philorum: Ça peut devenir grave... Tenez approchez-vous près de moi... On va s'asseoir ici sur ce banc...

Graciette: Ce n'est peut-être pas très convenable...

Philorum: Mes intentions sont pures mademoiselle...

Graciette: Je sens que je puis avoir confiance en vous... Vous devez être un gentleman... ça se voit...

Philorum: Comment donc... Si vous saviez mademoiselle combien vous m'avez impressionné tantôt en chantant...

Graciette: Oh! c'était si peu de chose... ça ne vaut certainement pas la peine d'en parler... Mais par contre vous, vous m'avez réellement touchée avec votre récitation.

Philorum: Oh mademoiselle...

Graciette: Si fait... si fait... Quel feu, quelle âme...

Philorum: Vous me comblez...

Graciette: Mais non et je m'y connais croyez-le... Vous avez la voix de Jacques Auger, le naturel de Fred Barry, la nuance de Camille Ducharme et la versatilité d'Albert Duquesne...

Philorum: Voyons mademoiselle...

Graciette: Quand je vous le dis... Il est regrettable que vous ne fassiez de la radio...

Philorum: (se rengorgeant) J'y ai souvent songé... mais...

Graciette: Mais vous n'avez jamais osé... Manque de confiance en vous-même?

Philorum: Peut-être...

Graciette: Il ne faut pas... J'en connais combien qui n'ont jamais eu votre talent et qui pourtant sont parvenus à se faire une belle place à la radio... Avec un peu de "front" des fois...

Philorum: Je n'en ai pas un atôme...

Graciette: Je vous le concède... mais vous avez le talent vous... alors vous avez autant de chances de réussir que le commun des mortels...

Philorum: A vous entendre parler, je sens la confiance me gagner. Vous croyez vraiment?

Graciette: Mais oui cher ami... Tenez... laissez-moi faire, je vais vous ménager une audition dans l'un des grands postes de Montréals... J'en connais justement le directeur artistique...

Philorum: Vous feriez ça vous?

Graciette: Pourquoi pas... Vous méritez de réussir et je veux que vous réussisiez...

Philorum: Petite Graciette... vous permettez que je vous nomme ainsi... je ne sais comment vous remercier... je sens que...

Graciette: Vous n'avez pas à me remercier... Accordez-moi simplement votre amitié... c'est tout ce que je demande...

Philorum: (enthousiaste) Mon amitié?... vous l'avez déjà... et je... je...

Graciette: Je...

Philorum: Je sens que je vais vous aimer... mais oui je vous aime déjà... Et Philorum prit tendrement la taille de la jolie Graciette...

Graciette: Comme vous y allez... (riant) C'est bien vrai...

Philorum: (pathétique) Pouvez-vous en douter... Ne riez pas petite amie... Si vous saviez comme je suis heureux... Mais aimer sans être aimé... Car vous savez à mon âge... il m'est impossible de prétendre...

Graciette: Comment le savez-vous...

Philorum: (lyrique) Vous... vous voudriez m'aimer mon amour.... Oh! ça... Et il se pencha tendrement sur le visage de l'être adoré.

Graciette: (se dégageant délicatement) Oh! Philorum... soyez sage.

Philorum: Mais je vous aime... je t'aime m'entends-tu...

Graciette: Chut! quelqu'un vient. Les deux amoureux se séparèrent vivement et se dirigèrent vers la maison.

Jean Philorum Pacific partit le dernier après tous les invités.

. . . .

Graciette Vitaline Soucisse était une petite rouée qui connaissait bien le coeur des hommes... Elle aspirait au mariage et elle avait touché Jean Philorum Pacific par le point sensible... la vanité.

Depuis la soirée mémorable où il lui avait déclaré son amour, elle le tenait dans ses filets et l'avait rendu incapable de réaction... Pourtant lui le vieux garçon invulnérable qui semblait s'être juré qu'aucune femme ne le ferait marcher, il courrait... il courrait vers sa perte, à toute vitesse... Il ne jurait plus que par Graciette... l'amour le rendait aveugle...

L'espérance qu'elle lui avait donnée d'en faire une vedette de la radio le remplissait d'orgueil.... Lui Jean Philorum Pacific Latendresse devenir l'égal des Barry, Hamel, Duquesne, Auger, Ducharme, Leguet, Charland, enfin de tous nos as du micro, quelle gloire.... Philorum n'en dormait plus...

Mais lorsqu'il mettait la question sur le tapis, Graciette lui répondait invariablement:

Graciette: Patience, mon chéri, Paris ne s'est pas fait en un jour...

Philorum: Je sais mon petit rat blanc, mais j'ai tellement hâte de devenir vedette...

Graciette: Il faut patienter.... Tiens je descends à Montréal la semaine prochaine... j'irai parler de toi au directeur du poste... Mais ne t'inquiète pas, tout va bien...

Philorum: Avec toi, je ne m'inquièterai jamais...

Graciette: Tu as raison, parce que les gens de la radio sont très occupés et il ne faut jamais leur forcer la main...

Philorum: Tu es adorable mon amour...

Et Philorum recommença la centième fois son chapelet de mots tendres... Graciette était pour lui la plus belle, la meilleure des femmes... enfin, je n'ai pas besoin d'en dire plus long... Tous ceux qui ont été amoureux connaissent ces litanies par coeur...

Mais les mois passaient et Jean Philorum Pacific n'était pas encore vedette. Il n'en décida pas moins de se marier.

Ses anciennes soupirantes poussèrent les hauts cris et les malheureuses blessées dans leur orgueil ne cessaient entres elles de casser du sucre sur le dos de la charmante Graciette, laquelle s'en fichait tout de même royalement... Elle allait atteindre son but et c'est tout ce qui comptait pour elle.

Le matin des nôces, la petite église de St-Joachim les Eboulis était remplie à sa pleine capacité... On voulait par là défier ouvertement et pour la dernière fois l'intruse qui avait volé le coeur de l'homme que toutes les jeunes filles recherchaient et on voulait pouvoir critiquer la toilette et le maintien des nouveaux épousés.

Pourtant c'était peine perdue pour elles... car nos amis nageaient dans un bonheur qui les rendait insensibles à tout Et les commères en furent pour leurs frais.

Le voyage de nôces fut délicieux, digne des contes des Mille et Une Nuit. Mais au retour, la face des choses changea. Ce fut le jour ou Jean Philorum Pacific eut le malheur de dire à Graciette Vitaline...

Philorum: Si tu veux demain, nous irons à Montréal...

Graciette: Pourquoi?

Philorum: Voir le directeur de la radio que tu connais...

Graciette: Ce n'est pas la peine... tu n'as aucune chance...

Philorum: (tombant de haut) Pourtant tu disais ma chérie...

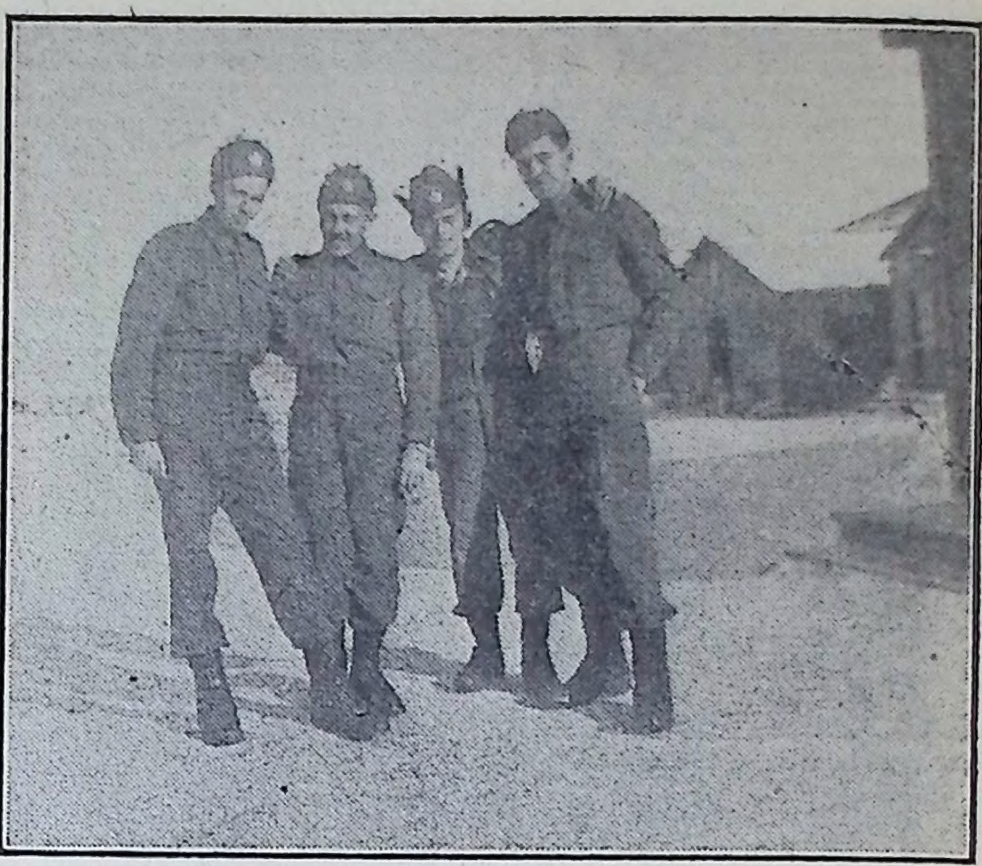
Graciette: Ce que j'ai dit il y a six mois, n'est plus ce que je dis aujourd'hui... Tu n'as aucun talent...

Philorum: Mais...

Graciette: Assez sur ce sujet... Et n'oublie pas une chose... Maintenant c'est moi qui porte la culotte ici... Tu as besoin de filer doux... Philorum faillit perdre connaissance et ne se releva jamais de ce coup-là...

Marcel GAGNON

Les nôtres au camp



Notre ancien collaborateur, Marcel Gagnon, nous fait parvenir avec la fantaisie ci-jointe, une photo prise au camp de Sorel où il fait son entrainement militaire. De gauche à droite : Aimé DESPATIE, Marcel GAGNON, Rolland HAMEL et René GUILLET.

POUR VOTRE CONFORT DURANT LES "JOURS DIFFICILES" PRENEZ L'ANTI-DOULEUR
ANTALGINE
CHEZ VOTRE PHARMACIEN
25¢ ET 75¢

Dans le Bas du Fleuve tout le monde écoute
CJBR
RIMOUSKI

ELLE AIMERA LES DELICIEUX BONBONS
Mary Lee
Tél. : CH. 7165
LA LIVRE 50¢ PLUS TAXES

Les voeux de M. A. Frigon à Radio-Canada

Aux postes du secteur français de Radio-Canada, à l'occasion du Nouvel An.

M. Augustin Frigon, directeur général adjoint de la Société Radio-Canada, a prononcé le matin du Premier de l'An, une allocution qui fut transmise par les postes du secteur français du Québec. M. Frigon s'est exprimé ainsi :

Plusieurs citoyens éminents vous offriront aujourd'hui leurs voeux de Bonne Année, par l'intermédiaire des postes de Radio-Canada. Vous entendrez, en particulier, l'honorable Premier Ministre de la Province au programme du Réveil Rural, M. Philippe Cantave, Vice-consul d'Haïti parlera même à ses compatriotes de Montréal car, par un de ces caprices de la transmission des ondes notre poste CBF est, me dit-on, fort bien entendu dans cette île lointaine. Permettez donc au Directeur général adjoint de la Société Radio-Canada de vous offrir à son tour ses meilleurs voeux, au nom de nos directeurs et de tout notre personnel.

Que la Nouvelle Année soit pour tous une période de paix relative et de satisfaction personnelle. Je dis "paix relative", car il me semblerait un peu ironique d'espérer une paix absolue alors que la majorité d'entre nous sommes occupés, à des degrés divers, à faire la guerre et pendant qu'un grand nombre de nos hommes les plus valeureux, et sur qui nous comptons pour l'avenir, sont exposés aux hasards du champ de bataille afin qu'il nous soit permis de poursuivre paisiblement notre vie.

Lorsque je me vois en face de ce micro, j'ai l'impression d'être en famille, car cet appareil représente pour moi plus de 460,000 foyers québecois qui participent au maintien du système national de radiodiffusion que j'ai l'honneur d'administrer avec mon collègue, le Directeur général. L'on a dit que "la radiodiffusion, c'est l'affaire de tout le monde"; il faut bien convenir que cette assertion est vraie, surtout lorsqu'il s'agit de Radio-Canada, mais elle peut s'interpréter dans deux sens bien différents. D'aucuns croient que cela signifie que la radiodiffusion leur appartient et qu'ils peuvent attendre d'elle tout ce qu'ils en désirent et rien d'autre. A Radio-Canada, nous interprétons cette maxime bien autrement et nous croyons qu'elle veut dire plutôt que nous devons nous évertuer à contenter et, surtout, à être utiles au plus grand nombre d'auditeurs possible; vous voyez tout de suite où cela peut nous mener car la tâche est délicate, difficile et souvent ingrate.

Je ne vous ennuierai pas avec des statistiques, quelque éloquentes qu'elles soient; bien d'autres choses vous intéressent en ce jour de fête; mais, même sans chiffre à l'appui, je prétends que si l'on considère, dans son ensemble, l'année qui vient de s'écouler, chacun de vous a bien reçu de Radio-Canada pour une valeur de $2.50 en récréation, renseignements, voire même éducation. Si je compare ce chiffre au coût des journaux, du cinéma, du théâtre, des périodiques, des livres ou des concerts, vous avouerez que ma prétention est bien modeste. Evidemment, vous nous avez souvent critiqués, vous vous êtes peut-être même emportés lorsque, à l'un de nos postes, vous avez entendu une émission peu intéressante, même déplaisante à votre point de vue. Je vous avoue qu'il m'arrive fréquemment d'avoir les mêmes réactions tant il est vrai qu'il faut souvent faire des concessions aux goûts des autres.

Il y a bien des gens pour qui les nouvelles sportives apportent tout ce qu'ils espèrent de la radio; d'autres nous accablent de leurs commentaires indignés lorsque nous prêtons l'usage de nos moyens techniques à de telles insignifiances,.... disent-ils. A un moment donné, il nous faut, pour des raisons souvent complexes, contrôler certaines émissions politiques (cela s'est produit récemment à Winnipeg); immédiatement, des milliers de partisans deviennent furieux; aurions-nous fait le contraire que la furie se serait manifestée ailleurs. Nous offrons de la belle musique classique pour l'enchantement d'une bonne partie de la population; aussitôt, des milliers de jeunes jambes frétillent d'impatience et demandent un tempo plus à la mode. Je m'excuse de vous dire ces choses, peut-être peu intéressantes pour vous, mais l'on se trouve en famille si peu souvent ! Disons que ma faconde est due à un désir très sincère, à Radio-Canada, de bien servir le public.

Avec le départ de plusieurs de nos collaborateurs pour l'Armée et les divers autres services, nous devons, comme bien d'autres, faire face à une situation qui devient de plus en plus alarmante; des voix bien connues des auditeurs ne se font plus entendre et nous reviendront l'on ne sait trop quand. Plusieurs de nos plus habiles réalisa-armes, d'autres ont offert leur aide teurs ont décidé de prendre les à leur pays dans les services techniques; cela a exigé des remaniements de personnel qui ne sont pas de nature à améliorer les choses. Nous sommes fiers de constater que tout le personnel fait largement son devoir et que celui de la province de Québec donne l'exemple dans bien des domaines.

Malgré des faiblesses qui ne nous échappent pas et que nous nous évertuons à corriger, nous espérons que, dans l'ensemble, les émissions de Radio-Canada vous plaisent de plus en plus à mesure que nos moyens augmentent et que notre expérience grandit. Pour le moment, nos programmes sont saturés de l'idée de la guerre; comment pourrait-il en être autrement lorsque nos libertés, notre bonheur, notre vie même sont en jeu?

Afin de bien servir notre pays, nous nous proposons de multiplier les émissions de nature à encourager des sentiments d'unité vraiment nationale. Plusieurs programmes dans ce sens sont en cours ou à l'étude. Si vous avez entendu "Our Canada" à 10:15 le dimanche soir, diffusé par notre réseau de langue anglaise, vous admettrez que la part qui est faite à toutes les parties du pays et en particulier à la province de Québec est généreuse et, de nature à encourager l'unité qui devrait régner au Canada. Peut-être avez-vous écouté M. l'abbé Arthur Maheux au réseau français le dimanche soir à 7:45 dans la série intitulée "Pourquoi sommes-nous divisés?"; eh bien! M. l'abbé Maheux, prêtre canadien-français de Québec, donnera les mêmes causeries en anglais sur notre réseau, dit national, qui s'étend d'Halifax à Vancouver, cela à partir du dimanche, 3 janvier prochain, à midi quinze. Il me semble entendre certaines personnes me dire: "Pourquoi ne parlerait-il pas en franais?"; la raison en est très simple: c'est que, dans ce cas, bien peu de personnes le comprendraient; c'est peut-être malheureux, mais ce'st un fait. Puis, après tout, c'est une de nos supériorités que d'être bilingues; pourquoi hésiterions-nous à la faire valoir surtout lorsqu'il s'agit de dire des choses de nature à nous faire mieux comprendre?

D'autres émissions extrêmement importantes sont en voie de préparation. En somme, sous l'impulsion sympathique et avertie de notre Directeur général, le Dr James Sutherland Thomson, nous voulons que Radio-Canada remplisse le rôle d'éducateur impartial que lui impose son acte d'incorporation.

Il ne faut pas que j'oublie "Radio-Collège" dont l'horaire pour 1943-1944 est déjà arrêté. Je dois vous avouer que nous tirons un certain orgueil et une grande satisfaction de cette série de causeries qui nous permet de seconder les efforts de nos éducateurs dévoués. "Radio-Collège" offre à notre jeunesse étudiante un enseignement auxiliaire qui a pour effet, croyons-nous, d'agrémenter ses études et ouvrir à son esprit un plus vaste horizon. Nous sommes infiniment reconnaissants au personnel des nombreuses maisons d'enseignement, de nos collèges classiques en particulier, qui ont adopté "Radio-Collège" et qui l'offrent quotidiennement à leurs élèves. La période de 4:30 à 5:00 de l'après-midi est bien employée à Radio-Canada.

N'oublions pas le "Réveil Rural" et ses émissions quotidiennes destinées à nos cultivateurs; ne serait-ce que par la cote des prix qu'il communique aux auditeurs, ce programme est d'un intérêt pratique extrêmement important.

Et puisque c'est aujourd'hui la distribution des cadeaux, je voudrais offrir aux grandes personnes un jeu fort amusant: cela n'est pas compliqué et je suis sûr que si vous l'essayez le sourire vous viendra rapidement aux lèvres. Voici en quoi cela consiste: prenez une feuille de papier blanc, bleue ou ronge, peu importe, pour peu que vous puissiez écrire dessus; tracez six lignes verticales et 62 lignes horizontales uniformément distribuées; cela vous donnera sept colonnes et en tout 434 petits casiers. Chaque colonne représente un jour de la semaine, chaque ligne une période de la journée. Comme certains casiers peuvent se combiner en groupes de deux, trois ou quatre, vous pourrez considérer en tout 400 casiers. Réunissez maintenant quelques-uns de vos amis autour de ce papier, car il faut que cela se passe en famille pour avoir l'opinion de tout le monde, puis écrivez dans chaque casier le nom ou le genre d'un programme radiophonique que vous voudriez entendre à ce moment de la semaine. Lorsque tout le monde sera d'accord et que vous aurez rempli tous les casiers à la satisfaction de tous, envoyez-nous votre feuille et nous vous dirons un grand merci; nous en ferons bon usage; nos chefs de service s'arrangeront pour combiner vos idées avec les exigences qu'imposent la disponibilité des musiciens et des artistes, la vaste étendue de notre pays, les besoins locaux, etc., etc. Il y a bien la question d'argent, mais nous nous tirerons d'affaire, même si notre budget n'est que le dixième de celui de la B.B.C. en Angleterre et le vingtième de celui des principaux réseaux américains.

Je termine cette longue conversation avec le micro, c'est-à-dire avec vous tous. Malheureusement, vous ne pouvez pas me répondre de vive voix mais, si le coeur vous en dit, n'hésitez pas à nous écrire: nous serons extrêmement heureux de savoir ce que vous pensez, même si vous êtes satisfaits.

Je veux profiter de cette occasion pour remercier tous nos collaborateurs: artistes, musiciens, conférenciers, personnel, les journaux et les hebdomadaires qui vous renseignent sur nos programmes, les agences de nouvelles qui nous permettent de vous apporter de toutes les parties du monde les renseignements que vous attendez. Enfin, à tous ceux qui, de près ou de loin, participent à la préparation et à la diffusion des émissions radiophoniques de Radio-Canada, nous sommes infiniment reconnaissants. Je n'oublie pas les postes privés qui nous permettent d'étendre notre champ d'action à des régions que nous pourrions difficilement atteindre sans leur concours. Tout récemment encore, nous ajoutions aux postes de New-Carlisle, Rimouski, Ste-Anne de la Pocatière, Chicoutimi, Québec, Montréal et Hull, ceux de Rouyn, Val d'Or et Amos, afin que le service de notre réseau français soit accessible à nos compatriotes de langue française de l'Abitibi.

Encore une fois Bonne et Heureuse Année; espérons qu'avant la fin de 1943 nous aurons vers l'avenir une vision plus sereine. Nous continuerons, à Radio-Canada, à tenter par tous les moyens possibles à vous renseigner et à vous offrir quelques moments de divertissement bien salutaires de nos jours.

Augustin FRIGON

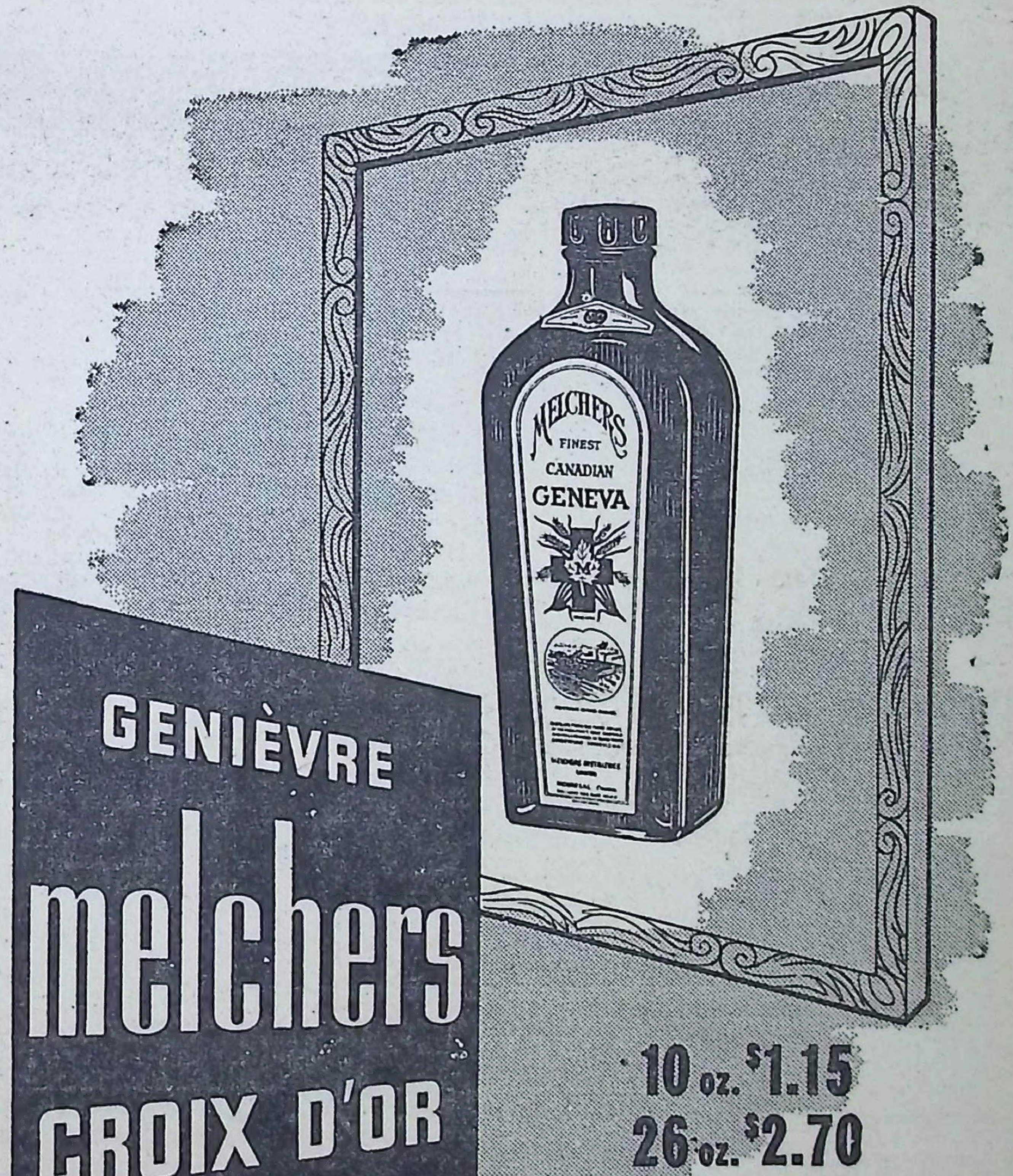
1er janvier 1943.

GRATIS

une bouteille de parfum "GARDENIA" d'une valeur de .60 donnée gratuitement comme annonce à tous ceux qui en font la demande. Envoyez .15 en monnaie pour frais de transport et d'emballage.

PRIMES DE LUXE ENRG.

NEUVILLE DE PORTNEUF



Important! On a grand besoin de verre pour la guerre. Conservez toutes les bouteilles vides et leurs bouchons Prenez-en soin. Ne les laissez pas endommager et protégez-les contre la poussière en les tenant bouchées. Ramassez-les et remettez-les à votre Comité local de Récupération.

"Jeunesse Dorée"

D'après le grand succès radiophonique romancé par Jean Desprez

(*Suite*)

Le défilé des témoins tire à sa fin. Et toujours, Hervé Giguère est sans nouvelle de Lucien Ronald. Et les choses vont de mieux en mieux pour Josselin de Kerdrel. Et les choses vont de mal en pis pour Francine. Simon Vernet, un ami intime de Max Denis, a apporté un témoignage accablant.

Hervé Giguère résolut de rentrer chez lui pour le lunch. Il sent un besoin fou de paroles encourageantes: celles qu'une mère peut trouver lorsque son grand fils traverse une crise. Madame Giguère sait bien qu'Hervé traverse une mauvaise passe, non seulement comme avocat, mais aussi comme homme. Hervé aime Francine depuis... depuis la culotte courte et les nattes sur le dos.

— Bonjour maman...

— Hervé, rends-toi vite à la bibliothèque. Lucien Ronald t'y attend.

— Lucien Ronald? Nom d'un petit bonhomme!

Hervé Giguère ne saura jamais ce qui a amené Lucien Ronald chez lui ce midi-là. Il ne saura jamais qu'après le témoignage de Simon Vernet, Lisette Rivard, folle de peur pour Francine, s'est précipitée chez ce triste maitre-chanteur et se mit complètement à sa merci, en échange de sa déposition. Il ne saura jamais, Hervé, que le salut de Francine viendra de l'abnégation de Lisette qui sacrifia son cher amour pour sauver sa soeur. Lisette renoncera à André Boileau. Elle l'a juré. Lucien accepta le serment et Lisette le quitta, emportant dans son sac, les trois lettres... les lettres mauves à l'écriture d'André — les lettres adressées à Lydia Marlova.

Il y a bien des choses qu'Hervé Giguère ne saura jamais...

— Asseyez-vous, Ronald.

— Giguère, j'ai des révélations importantes à vous faire.

— Vraiment? Seriez-vous le miracle attendu?

— Vous allez en juger!

— Il y a des semaines que je vous cherche.

— J'étais à la chasse et je ne lisais guère les journaux!

— [illegible] allé moi-même à votre domaine de Nouvelle-Ecosse, pour vous [illegible]... vous n'y étiez pas.

— C'est possible. Mais sachez, cher monsieur Giguère, que je ne réponds aux questions que lorsque j'y suis disposé!

— Il me semble que dans un cas pareil...

— Vous n'allez pas me chercher noise quand je vous apporte le salut ?

— Diable non!... Asseyez-vous donc!... Dieu me garde de vous poser la moindre question!... Je vous écoute!

— Je me suis fait accompagner de mon domestique, parce qu'il est appelé à témoigner aussi...

— Comment donc! vous ne serez jamais de trop, si vous m'apportez la lumière!

— Voici les faits: Dans l'après-midi du 11 août, jour du drame, j'ai eu la visite de Max Denis...

— Ah?

— Oui... Il avait pris l'habitude depuis quelque temps, de venir me confier ses déboires conjugaux. Je l'écoutais d'une oreille compatissante. Précisément, Max Denis, par deux fois, m'avait demandé de lui prêter un revolver. La première fois... quelle date, Ralph?

— Le 6 août, vers 10 heures du soir, monsieur!

— J'avais refusé. La seconde... c'était... Ralph?

— Le 8 août, monsieur, vers midi.

— J'eus la faiblesse de le lui céder. Max était dans un état lamentable. Il souffrait les tourments de l'enfer, disait-il... il était jaloux... il n'en pouvait plus.

Et Lucien Ronald, appuyé par son respectable domestique, narra la scène qui se déroula dans sa bibliothèque cet après-midi-là, alors que Max Denis, hagard, les yeux fous, une barbe de trois jours, terminait ses confidences:

— Je souffre, Lucien. Je souffre horriblement.

— Allez, Max, un peu plus de cran, que diable! Il n'est pas permis de se mettre dans un état pareil pour une femme!

— Je souffre... Si vous êtes incapable d'éprouver un pareil tourment, tant mieux pour vous! Vous ne savez pas ce que c'est que la jalousie! c'est l'enfer!

— Si vous aviez une conversation sérieuse avec elle, Max?

— Je ne sais pas lui parler! je ne sais pas comment la prendre! je n'ai jamais eu aucune autorité sur elle! Je crie, je menace, je casse les meubles, je lui serre les poignets, mais ça s'arrête là! Je suis incapable de lui faire du mal, et elle le sait bien, allez! Je ne réussis même pas à lui faire peur.

— Je ne sais pas si ce serait un bon moyen! Règle générale, les gens qui ont peur n'ont qu'une hâte, c'est de s'éloigner de l'objet de leur terreur!

— Ça dépend ! il y a des femmes qui sont retenues par la crainte! j'en connais!

— C'est enfantin!

— Je veux avoir une dernière conversation avec elle... Je l'aurai... Je serai sincère... Je mettrai de côté tout amour-propre... Mais, non! c'est inutile, je ne tiendrai pas le coup, je le sais bien. Dès que je vais me trouver en face d'elle, je vais fondre. Elle m'a mis les épaules par terre! Alors, à quoi bon jouer les hommes supérieurs? Si je n'obtiens aucun résultat.

— Que ferez-vous?

— Je ne sais pas. Je partirai sans doute. Il n'y a pas d'autre remède... Lucien, prêtez-moi donc ce revolver, voulez-vous?

— Encore?... Je vous ai déjà dit non!

— Je vous ai déjà dit ce que je voulais en faire. Vous ne vous imaginez tout de même pas que je vais commettre un meurtre! Je n'en suis pas là. Ce serait trop bête! Je vous répète que je veux seulement l'effrayer!

MAX DENIS

— Et moi, je vous répète que c'est idiot !

— Je sais bien! tout ce que je fais est d'une idiotie sans nom! c'est misésable d'en être réduit à jouer de pareilles comédies! mais je la connais! elle n'est frappée que par l'anormal, l'excessif! je vous jure qu'il n'y a rien à craindre !

— Ce petit joujou suffira pour votre scène de mélodrame?

— Ne blaguez pas, Lucien! j'ai honte, je vous jure!

— Bah ! vous rirez bien de cela dans quelque temps!

— Merci, Lucien.

— Attendez, je crois qu'il est chargé!

— Qu'est-ce que a peut faire? Il y a un cran d'arrêt!... Vous finirez par me faire rire! C'est vous qui dramatisez!

Hervé Giguère, depuis dix minutes, écoutait ce récit que Lucien Ronald se plaisait à lui faire dans le menu détail.

— Voilà donc, mon cher Giguère, dans quelles circonstances j'ai eu la maladresse de lui prêter cette arme. C'est bien ainsi que les choses se sont pasées, Ralph?

— Oui, monsieur.

— Intéressant au suprême degré! fait Giguère en allumant sa dixième cigarette.

— Ce n'est pas tout!

— Allez! allez!

— Je vous disais donc que j'avais eu la visite de Max Denis dans la journée du 11 août... exactement, Ralph? Onze août 1941.

— A deux heures et demie, monsieur. C'est moi qui avais ouvert à monsieur Denis. Monsieur est parti ensuite pour se rendre à cette réception chez Mme Rivard.

— C'est bien ça. Donc, Max Denis était à nouveau chez moi, et naturellement, il venait encore pour se lamenter. Il me raconta qu'il avait obtenu, par l'entremise de Lisette, que sa femme vienne causer avec lui dans la soirée. Je l'invitai à me tenir au courant. Il me dit qu'il reviendrait me voir dès qu'il aurait eu cette explication avec Francine. Je passai la soirée chez moi, pensant à ce pauvre diable et me demandant ce qui avait bien pu résulter de sa dernière démarche. Vers 10 heures et demie... n'est-ce pas, Ralph?

— La pendule de la bibliothèque de monsieur marquait exactement 10 heures 40, lorsque monsieur m'a prié d'appeler chez monsieur Denis...

— Continuez, Ralph. Racontez ce qui s'ensuivit.

— Eh bien, voilà... Je signalai le numéro de monsieur Denis. On sonna longtemps. Puis tout à coup on décrocha l'appareil, et j'entendis un bruit... Depuis, j'en ai conclu qu'on avait échappé le récepteur sur un fauteuil ou un tapis. Le bruit était sourd. Et enfin, j'entendis la voix de monsieur Denis qui me suppliait d'appeler monsieur à l'appareil.

— Je me précipitai sur l'appareil. Le ton de Ralph ne me disait rien de bon. Et en effet, j'entendis Max Denis qui haletait: "Un accident... un accident stupide... J'ai fait semblant de tourner le revolver contre ma poitrine... Francine a voulu me l'arracher des mains... Le coup a parti... Je ne veux pas qu'elle ait des... des ennuis." Et puis voilà. Je n'ai plus rien entendu.

Hervé Giguère est pendu à ses lèvres.

— Voilà exactement comment les choses se sont passées?

— Exactement.

— Et vous n'avez pas appelé la police? Ni même un docteur?

— Quant au docteur, j'ai supposé que sa femme s'en chargerait; c'était son affaire, il me semble!... Pour ce qui était d'appeler la police, je vous avoue que j'ai reculé devant la somme d'embêtements que je prévoyais à cause de ce satané revolver. Mais j'ai toujours dit à Ralph que j'interviendrais au moment voulu. N'est-ce pas, Ralph?

— Oui, monsieur.

Hervé Giguère se leva. Il en tenait suffisamment.

— Enfin... je ne vais pas vous chicaner sur votre manque d'empressement à éclairer la Justice, au moment où vous me procurez la joie la plus violente que j'aie jamais éprouvée! Ah ! si vous saviez quel poids vous m'enlevez sur le coeur! Dès demain matin, l'avocat du commandant de Kerdrel produira votre témoignage que vous renouvellerez, ensuite, à celui de Francine.

— Nous sommes à votre entière disposition.

— Monsieur Ronald, vous savez que je n'ai jamais éprouvé pour vous ni estime, ni amitié... mais en ce moment, je vous embrasserais de bon coeur!

Hervé Giguère, fou de joie, résolut de courir chez André Boileau. Tous deux passeraient ensuite chez les Rivard, afin de leur communiquer la bonne nouvelle avant de se rendre au Palais.

— André!

— Mais qu'est-ce qui se passe, mon vieux Giguère?

— Sauvés, André! Nous sommes sauvés!

— Tu n'es pas devenu fou subitement?

— Moi-même, tout à l'heure, dans la voiture, je me demandais si je n'étais pas tout simplement le jouet d'un rêve!... Francine est acquittée avant d'avoir été jugée!

— Explique-moi!

—Je viens de voir Lucien Ronald! C'est lui qui a prêté le revolver?

— S'il n'y avait que ça!... mais il a reçu le dernier message de la victime; et qui corrobore en tous points les déclarations de Francine.

— Ce n'est pas possible! raconte!

— Tu n'y penses pas!... Sautons dans ma voiture et en vitesse, chez les Rivard ! Seulement, tu prendras le volant, parce que moi, ce ne serait pas prudent !

Chez les Rivard, au récit d'Hervé, ce fut une explosion de joie, suivie de larmes, un délire, une folie... Lisette elle-même oublia un instant que c'était elle qui payait ce bonheur, et chèrement. Or, cela se passait vendredi midi. Ce même après-midi, Josselin fut déclaré non coupable. Le procès de Francine s'ouvrira demain matin. Simple formalité; Hervé Giguère est sûr de l'acquittement.

(*A suivre*)

Le programme "Jeunesse Dorée" est irradié du lundi au vendredi. à midi. par les postes CBF. Montréal; CBV Québec et CBJ, Chicoutimi.

Le Fleuriste des Artistes
La Patrie Fleuriste
168 Est Ste-Catherine
Livraison partout directement de notre serre-chaude
PL. 1786 - 1787
Ecoutez le jeudi CHLP 12 h. 15 12 h. 30

CHLN
1450 K.C.
LA VOIX DE LA MAURICIE
dessert
une population de
400,000
AUDITEURS
15 HEURES PAR JOUR

Cinémonde publie dans chacun de ses numéros plus de 50 photos.
Un roman complet — Des potins — Des nouvelles.

Critique ÉCLAIR

Chanteurs, comédiens et instrumentistes qui, sous la direction de J.-J. Gagnier comme chef d'orchestre et de Georges Dufresne comme metteur en ondes, constituent le théâtre de l'opérette le lundi soir, à Radio-Canada. On remarque à l'arrière plan Marthe LAPOINTE, Caro LAMOUREUX, Jeanne MAUBOURG, Cédia BRAULT, Simonne QUESNEL, Lionel DAUNAIS, Gérald DESMARAIS, Gérald DURANLEAU, David ROCHETTE, Victor BRAULT et autres.

SERENADE POUR CORDES
Radio-Canada

Nous avons déjà parlé de cet ensemble (Radiomonde, 7-11-42) et dit ce que nous pensions et ce que nous en attendions. En lui reconsacrant hier notre attention, nous trouvâmes qu'il continuait à être en progrès, même parfois à un point tel, que nous nous demandions s'il employait uniquement dans son orchestre, des musiciens de Montréal. La sonorité était parfois changée pourtant ici, elle a son cachet, sa particularité, elle sent son terroir. Quand on l'a entendue une fois, on ne peut par la suite l'oublier, c'est presque une signature...

Cet orchestre aurait pu revendiquer la qualité d'une émission venant des Etats-Unis, non encore d'un grand centre, mais tout de même des Etats-Unis, ce qui est quelque chose. Qu'il persévère donc dans cette voie, également dans ce genre très panaché, c'est-à-dire comportant un peu de tout, dans une note moderne et fantaisiste.

Jean Deslauriers consacrait au début de son concert une étude en pizzicatti pour le quatuor avec un sujet rendant visite successivement à chaque famille d'instruments.

Comme l'oeuvre est d'une certaine longueur, on sentait que l'index droit de ses musiciens se fatiguait, se raidissait un peu et que les "commères" c'est le titre, n'arrivaient à s'exaspérer progressivement, à s'exciter dans leur bavardage de vieilles édentées. Dear old gossips: Donc, une exécution plus primesautière pour la prochaine fois.

Nous avons parlé de madame Monette Dumontet (Radiomonde, 26-12-42) en vantant ses qualités tout en la mettant en garde contre ce qui à la longue pourrait devenir un fâcheux défaut. Même constatation hier, ce qui ne signifie nullement que Mme Monette Dumontet soit incapable d'y remédier; mais cela demande toujours un certain temps.

* * *

VERONIQUE
Radio-Canada

Radio-Canada, souvent bien inspiré dans le choix des opérettes inscrites à ses présentations du lundi, en avait retenu une réputée comme des meilleures dans le genre.

En effet, l'auteur, comme dans la plupart de ses ouvrages y apporte le raffinement, la séduction, l'élégance, autant de qualités si essentiellement françaises qu'il faut être du pays, et encore de bonne culture, pour les apprécier et les goûter en connaisseur.

Dans ce genre dit secondaire, il y faut réunir de belles et rares facultés, et ce qualificatif assez condescendant, qui a l'air de ne pas prendre très au sérieux le sujet traité, nécessite lui aussi un talent tellement marqué qu'il est aussi difficile de faire du Messager, car il s'agit de Messager, que de plagier n'importe quel auteur de musique sérieuse; mettons le mot, de grande musique.

Messager, sans en avoir jamais écrit, s'y connaissait pourtant et avait su le démontrer. Ses débuts comme directeur à l'Opéra de Paris furent marqués par l'installation définitive au répertoire de tout l'oeuvre de Wagner. Il y a de cela trente-cinq ans, et à ce moment-là c'était un événement. Quand à la même époque il devint chef d'orchestre de cette incomparable phalange (La Société de Concerts du Conservatoire) association que n'importe quel chef étranger s'enorgueillissait de conduire pour jouir à travers le monde de consécration plus grande, c'est là qu'il nous fit entendre tant dans le domaine classique, romantique, moderne et aussi de moderne incompris en ce temps, tout ce que renfermait trois siècles de littérature musicale.

Pelléas et Mélisandre fut créé à l'Opéra comique par ses soins et cet événement marque une date dans l'histoire de la musique contemporaine.

Plus d'un aurait pu au milieu d'une ambiance aussi puissante en subir consciemment ou inconsciemment l'influence en modifiant son genre. Messager continuait sa route sans dévier, multipliant jusqu'à la veille de sa mort ses ouvrages où les qualités nationales sont si bien représentées et qui lui étaient si personnelles.

C'était un musicien français dans toute l'acception du terme, représentant d'une époque où tout ce qui en constituait la valeur n'était encore entamé et sapé.

Radio-Canada en présentant "Véronique" prenait une responsabilité et c'est à son honneur de s'en être rendu digne.

L'ensemble des artistes constitue une bonne petite troupe, dans laquelle le mot *travail* semble à l'unanimité avoir été adopté.

Il faut entretenir cet effort, le développer, car depuis longtemps on attendait qu'il naisse.

Les radiophiles peuvent ici accorder leur confiance, elle est bien placée.

* * *

RECITAL DE CHANT
RECITAL DE PIANO
Radio-Canada

Dernier jour de l'année! Dernier récital de chant pour Antoinette Brouillette! Dernier récital de piano pour Géraldine Lavallée! Mais ne nous attristons point. Ce sont les derniers, seulement pour 1942...

Comme pour assortir un échantillonnage, on cherche dans le casier ce qui peut convenir, ce qui est opportun, puis, tout à coup, on est heureux, on a trouvé. Comme cela tombe bien! En effet, les titres sont de circonstance. Le Noël passé; Dernier Noël Alsacien; Il Neige; le nouvel an; et pour finir, Amusez-vous. Il doit en rester encore. Nous devinons: Il Vente; Paysage givré; Sur la Patinoire; ce sera pour plus tard, car se sont aussi des titres a tenter les musiciens.

Rien d'autre à dire sur ces cinq mélodies si ce n'est que la voix, l'école, l'interprétation de la chanteuse allaient de pair avec les trouvailles des auteurs MM. Lozet, Raoul Georges, Maurice Boucher, Heymann...

C'était un entretien aimable, pour faire plaisir comme on dit parfois, alors on est poli et on écoute.

Géraldine Lavallée dans l'oeuvre de Leschetisky accrochait légèrement mais nous savons que de grands pianistes accrochent aussi. C'est une consolation. En écrivant ce mot, nous nous apercevons que c'est aussi le titre du morceau Op. 40. No. 2. Alors c'est très bien.

Souvent, au pays, nous avons entendu dire: Ah ! Votre Debussy! Votre Ravel ! Eux aussi sont embêtants. Célébrités surfaites!

Jamais en entendant Géraldine Lavallée jouer la "Plus que Lente" de l'un et le "3ème mouvement de la Sonatine" de l'autre, jamais nous ne trouvâmes plus justifiées, en la circonstance, les divagations de ces grincheux. Tout est relatif évidemment, et en musique plus qu'en aucune autre chose.

La patte de VELOURS

VARIÉTÉS

14
JANVIER

"Dans les coulisses"

avec

Giuseppe Agostini
et son orchestre

Les Grenadiers Impériaux
et
l'artiste invité
FRED BARRY

réalisation:
PAUL DUPUIS

Maitre de cérémonies:
ROGER BAULU

à NEUF HEURES
sur tout le réseau français de Radio-Canada

EN VENTE PARTOUT

GRATIS

Une magnifique montre "Mercury" 17 pierres, couleur or jaune — ronde, pour dames — recourbée pour messieurs, valeur de

$37.50

ÉCOUTEZ le

"Moulin de la Chanson" qui est irradié

PAR

CBF	**CBV**	**CBJ**
Montréal	Québec	Chicoutimi

JEUDIS, de 10 h. à 10 h. 15

RIMOUSKI	TROIS-RIVIERES	HULL
CJBR	**CHLN**	**CKCH**
Jeudis Midi 30	Jeudis Midi - 45	Jeudis 11 h. 45
QUEBEC	SHERBROOKE	QUEBEC
CHRC	**CHLT**	**CKCV**
Jeudis 10 h. 45	Jeudis 11 hres	Jeudis Midi 30
ROUYN	VAL D'OR	AMOS
CKRN	**CKVD**	**CHAD**

VENDREDIS, de 11 h. à 11 h. 15

SAINTE-ANNE DE LA POCATIERE		NEW CARLISLE
CHGB	★	**CHNC**
Vendredis 1 h. 30		Vendredis 11 h. 45

Répondez à la question qui a été posée au cours du programme et adressez ce coupon avant samedi, à Radiomonde, 1434 ouest, Ste-Catherine, Montréal.

Mon nom est ....

Adresse 117

Les Ondes

Annotations, réflexions et indiscrétions

—Permettez que cette première chronique de la nouvelle année débute par une lettre. Une lettre qui m'est adressée:
Chère Mlle R...

—Mon grand regret, un surcroît d'ouvrage, à la dernière heure, m'a empêché de vous faire tenir le papier promis pour la semaine dernière: comme quoi, malgré les dires des copains ès-autres postes, nous ne sommes pas que des 'brakesmen'. Cependant, j'ai pensé que, vu la fatigue post-réjouissances, vous apprécieriez plus vivement peut-être le renfort de cette lettre pour votre chronique suivante!

—Vite, avant que 1943 ne pousse sa première barbe, je souhaite à tous ceux de Radio-Canada, près ou loin, beaucoup de programmes de réseau très abondamment "savonnés", des idées originales à faire crever d'envie tous les "brain-trust" d'outre quarante-cinquième... et qu'ils agissent au moins une fois chacun, comme annonceur de "Un Homme et son Péché". Téléphonistes, grouillez-vous!

A tous les camarades des postes commerciaux de Québec: des commanditaires généreux, un public enthousiaste et d'énormes, d'effarants impôts sur le revenu (signe — ô paradoxe — d'une prospérité mirifique!) ...

Le public? Ah oui! je lui souhaite d'écouter toutes les émissions sans critiquer et de la bonne oreille... Ce qui me dispenserait d'ajouter: le paradis à la fin de ses jours.... puisque ce serait déjà chose faite. Bienheureux en effet les miséricordieux!

Et vous, dévouée chroniqueuse? Dieu vous délivre de vos typomachies, et vous accorde de plaire à tous, et à leur père! Et le reste avec, évidemment!

Dire que toute cette moutarde après le dessert s'aurait pu résumer en quatre mots: Bonne et heureuse année! (s) René Lévesque, CBV.

* * *

En P.S., il écrit encore: "Merci à la fois pour votre aide et votre aiguillon occasionnel, dans le passé. Continuez, et nous finirons par hâler la "bastringue" sans trop d'écarts." — R. L.

* * *

—De Lucien et St-Georges Côté, je reçois entr'autres douceurs, les mots qui suivent: "A notre chère amie, l'amie de tous ceux qui ont eu l'audace de croire qu'ils peuvent faire quelque chose pour aider leurs semblables à trouver la vie un peu plus agréable, grâce au micro, un gros merci! Et qu'elle soit vraiment bonne, la 43."

* * *

Les échanges avec CHRC se sont faits de vive voix. Mais, ils n'en sont pas moins très encourageants. Ceci pour vous dire, amis lecteurs, que l'année débute sur les plus heureuses perspectives pour ceux dont l'amicale coopération vous apporte chaque semaine "Les Ondes de la Capitale"... Vous serez fidèlement des nôtres?

* * *

A titre de lecteurs, lectrices ou correspondants de notre boîte aux lettres, des amis m'ont également marqué de façon très délicate leur appréciation de ma collaboration hebdomadaire à Radiomonde. Merci à l'amie B. L. T., dont la générosité me touche infiniment. Merci à tous et à chacun de vous. Croyez à la réciprocité de mes meilleurs sentiments.

Mes correspondants ont sans doute formulé des souhaits pour que je leur réponde plus promptement? Qu'ils se rassurent, j'ai aussi pris des résolutions dans ce sens.

* * *

Et voici un autre assortiment de voeux. Nana Dauvilliers, réalisatrice à CHRC, petite femme modeste autant qu'elle est active et dévouée, souhaite à tous la philosophie qu'il faut pour accepter la vie telle qu'elle se présente, au jour le jour.

* * *

Michèle Sylvain a fait un souhait pour que la chanson du coeur dure longtemps encore. C'est aussi notre voeu, chère madame! Pour notre plaisir, demeurez la titulaire de cet agréable petit programme! N'est-ce pas chers auditeurs?

* * *

Pierre Bertrand, chevaleresque aviateur, souhaite que vous soient épargnées les tribulations qu'a supportées le personnel de CHRC en 42. Et que tous les programmes soient au goût de tout le monde.

* * *

Pierre qui arrivait de Montréal, après sa permission de Noël, semblait très fatigué. Tout de même, il a bien voulu nous répéter une petite histoire d'actualité, si gentille, que je ne puis résister au désir de la dédier aux mamans... de nos amis militaires... "Un beau gars de la RACF, un camarade de Pierre en permission dans sa famille, savoure copieusement la douceur du "home", s'examinant longuement dans les grands miroirs de la maison La chère maman le suit des yeux. Elle est toute émue de la présence de son grand. Elle sourit, puis tout à coup avec un brin de malice, de celle qu'on appelle la malice du coeur: Tu n'es pas aussi beau que tu le penses, mais tu es mieux habillé que tu le crois!"

* * *

Mme A. Fortier était à CHRC, lorsque je suis passée par là. Elle nous souhaite à tous la paix du coeur et que l'accomplissement de notre devoir soit facile. Travailler dans la joie, voir revenir la douceur de la paix dans le monde. Mme Fortier profite aussi de cette occasion pour remercier les artistes qui ont collaboré avec elle durant l'année écoulée, assurant le succès des programmes dont elle avait charge.

* * *

—"Aujourd'hui,... janvier 1943, un autre jour plus près de la victoire! Vous n'entendrez pas, non, la voix sympathique de Christo Christy vous répéter tantôt cette formule familière avec laquelle il terminait chacune de ses émissions, puisqu'il me l'écrit de Los Angeles, Calif. Cependant, ne manquez pas d'écouter son message hebdomadaire, adressé directement du pays des "étoiles", et lu le dimanche soir à 7 heures, CKCV.

* * *

A CKCV, on nous a servi de la musique de réveillon de première qualité. Et, au matin de Noël, bien des couples se sentaient disposés à composer une chanson, sur un air de tango, pour célébrer les mérites de Lou Gravel et de son orchestre, en même temps que ceux de celui à qui nous devions le choix des disques de la dernière heure. Pourtant, quand je suis allée le leur dire, personne n'avait l'air de se sentir plus fier pour tout ça...

* * *

Lucien Côté rédige laborieusement "Mon doux que c't'énervant!" Jean Bender prépare son émission hebdomadaire: "L'opinion de nos militaires". Gérard Pelchat s'essaie, à même le catalogue des transcriptions, à préparer une réalisation qui vaudrait qu'on parlât de lui dans Radiomonde. Roland Séguin transcrit de la musique. Je regarde par-dessus son épaule. Il relève la tête. "La vie est belle!" précise-t-il, avec son meilleur sourire. Je me sauve sur la pointe des pieds.

* * *

Tous les radiophiles de la capitale ont eu grand plaisir à entendre Fernand Martel, baryton, dans divers programmes de Radio-Canada à Montréal. Nous avions été à même d'apprécier les qualités de sa voix dans certaines émissions ou manifestations spéciales, à Québec, et sommes très heureux des possibilités nouvelles qui s'offrent à lui. Bons succès, monsieur Martel!

Au moment où je veux interroger Roland Bélanger sur ses souhaits pour 43, il s'absorbe dans la lecture de "Cinq visages de l'amour, de Maurois".—Cinq visages de l'amour: la compagnie d'une gentille petite amie, un beau programme de musique symphonique, un beau livre, de savoureux petits gâteaux, du bon café... Ce n'est pas du Maurois, c'est du Bélanger, et je ne saurais

Constamment

De 7 h. 30 du matin à 11 h. 30 le soir, dans les milliers de foyers de la région de Québec, jusqu'aux confins du Labrador et de la Gaspésie, le père, la mère, les enfants ,le grand-père, la grand-mère, trouvent de quoi s'intéresser en écoutant les programmes variés à l'infini de . .

CHRC

LE POSTE DE QUÉBEC

800 kilocycles

DE LA CAPITALE

souhaiter rien de mieux à nos .. que l'un ou l'autre... ou ch: de ces cinq aspects de la agréable et bonne. Roland dira peut-être une fois de plus que j'ai de l'imagination, mais je suis presque certaine qu'il ne me démentira pas.

* * *

Claude Boîteau m'a soufflé que son grand rêve, c'est d'être admis comme aspirant-annonceur. Isabelle sa petite soeur, veut jouer de beaux rôles dans des beaux programmes. C'est que les rôles de "coquette" lui iront aussi bien que les rôles de petites filles, bientôt... cette espiègle Isabeau...

* * *

Gaston Voyer dit qu'il nous aime trop pour nous souhaiter autant de besogne qu'il en a eu lui-même à abattre, depuis quelques mois. Cependant, je suis convaincue, qu'il nous en voudrait de souhaiter qu'il n'en ait que la moitié autant en 43.

* * *

On a souvent exprimé des craintes au sujet de Lionel Gallichand, à cause des influences que la lune et les astres d'une façon générale exercent sur son tempérament. Mais, ce n'est pas lui qui a perdu la tête, c'est son observatoire... dont le toît a été arraché par la tempête.

* * *

Cet accident sur les Plaines d'Abraham est plus facile à admettre que le "feu" dont a parlé un annonceur montréalais. A celui-là, nulle hésitation, nous avons souhaité que Radio-Canada l'envoie en mission... sur nos Plaines d'Abraham, histoire de constater que le feu ne se communiquerait pas aisément à ces vastes étendues généreusement enneigées...

* * *

A une couple de confrères, j'ai envie de souhaiter une maîtresse d'école... qui les aiderait à supporter les difficultés de la conjugaison des verbes...

* * *

Voyons un peu les choses sérieuses ! A CHRC, avec l'année expirante, expiraient un grand nombre d'importants contrats. Vous tremblez pour vos programmes favoris ? Mais non, faut pas vous en faire ! Demandez plutôt à Monique Bédard combien de crayons elle a usés à inscrire les renouvellements ?

L'un des premiers sur la liste : Le Théâtre-Lux français.

—"Les Aventures de Rouletabille".
—"Le Théâtre Pepsodent".
— Muriel Millard et ses chansons.
— "Le Ralliement du Rire".
— "Le Café-Concert Kraft".
— "La Course au Trésor".
— "Notre Canada".
— "Nazaire et Barnabé".
— "Lionel Parent Chante !"
— "Nos Voisins d'en face", avec Jacques Larochelle.
— "Ceux qu'on Aime". Et autres.

* * *

Du nouveau. Ou mieux, du connu redemandé. Ovila Légaré et ses Bout-en-Train. Les Veillées du Samedi soir (à partir du 30 janvier). Puis le reporter des montres Gladstone, etc.

* * *

Ces programmes nous viennent de Montréal, cependant les maisons québecoises seront également bien représentées. La liste pourrait s'allonger.

* * *

Un ancien de CHRC était de passage à Québec à l'occasion des fêtes. On lui a fait chaud accueil à CHRC Les auditeurs de ce poste ont même eu l'avantage et le plaisir de reconnaitre sa voix dans quelques programmes spéciaux. Il s'agit d'Adjutor Bourret, maintenant à Montréal, mais que personne n'oublie dans le bon vieux Québec. M. Bourret était accompagné de son épouse.

* * *

J'ai entendu répéter et répéter... que Tamara était bien l'artiste toute désignée pour un soir de réveillon. Sa façon de dire les chansons plaît beaucoup. Messieurs, c'est pour vous qu'elle chante les mardi et vendredi, 7 h. 45, à CKCV.

* * *

Pour les dames, CKCV s'est attaché un chanteur également très goûté. Jacques Normand, chaque matin, à dix heures.

* * *

"Je chante pour toi, mon amour", dit-il, alors que Tamara, de sa voix la plus convaincue, s'écrie : "Yes Sir" ! Souhaitons, puisque c'est la mode, que ces suggestions n'aillent pas trop loin.

* * *

La liste des programmes spéciaux de CHRC, à l'occasion de Noël, nous donnait assez clairement l'idée d'un travail énorme, avec une part généreuse pour tout le monde. Toutefois, des jeunes filles aussi dévouées que Nana Dauvilliers et Monique Bédard trouvèrent encore moyen de faire des surprises à leurs camarades. Après la fermeture du poste, le 23, M. Thomassin, père de Pauline, la téléphoniste, apporta en cachette un magnifique arbre de Noël qui fut séance tenante décoré par nos gentilles amies, assistées de Lionel Gallichand. On partit fort tard ce soir-là, mais le coeur content. Et jugez de la surprise des premiers arrivants, le lendemain matin ! De ces petites attentions font du bien au coeur, approuvaient les gens de CHRC, qui d'emblée se sentaient plus de ferveur, pour commencer une longue journée de vingt-quatre heures.

* * *

Cette journée double s'est répétée au Premier de l'An. Parmi les réalisations spéciales de ce jour, mentionnons, une revue des événements de l'année, par Nana Dauvilliers, et la Bénédiction paternelle par Mme A. Fortier.

* * *

Les auditeurs nombreux qui s'intéressent au programme encyclopé-...que réalisé à CKCV, avec la collaboration de représentants des forces militantes, voudront bien prendre note que ce programme est désormais irradié le samedi soir de 8 h. à 9 h. C'est une réalisation Charles Couture et Télesphore Gareau.

* * *

"Nous, les hommes, on va s'occuper de ça, de l'arbre de Noël", disait Jacques de Champlain, qui a deux ans et demie, à son père, Yvan de Champlain de CBV. Je serais bien curieuse de savoir comment les choses ont tourné.

* * *

Pourquoi cet heureux temps s'envole-t-il si vite ? Pourquoi le temps des fêtes est-il déjà du passé ? Pourquoi les enfants ont-ils plus d'esprit que les grandes personnes? Pourquoi? Pourquoi? A la semaine prochaine, chers amis.

Jeanne ROCHEFORT

Boite aux lettres

Un autre correspondant, signant: TALENT PERDU, etc récrimine amèrement contre ce qu'il appelle une criante injustice, parce qu'il aurait été éliminé systématiquement (à ce qu'il dit) de tous les concours dont le soldat LeBrun faisait partie. — "On m'empêche de jouer, s'exclame-t-il, parce que mes succès éclipseraient ceux de ce personnage qui ne sait ni chanter, ni jouer de la guitare, alors que moi je sais jouer et j'ai une très belle voix."

R. — Le dépit vous fait involontairement et inutilement amer, cher ami. La pauvre popularité éphémère dont jouit ce pauvre petit soldat — qui m'inspire beaucoup de respect en tant que soldat — mais pas plus que de la pitié en tant qu'artiste (?) — ne vaut pas que vous lui portiez envie. Et si vous avez réellement tous les talents mentionnés, vous finirez bien par triompher. Tôt ou tard, c'est le vrai mérite qui finit par être reconnu. Enfin, qui vous empêche de jouer, de chanter, de lutter avec votre rival. Il n'y a pas qu'un poste de radio à Québec, et les occasions ne manquent pas de vous faire connaitre.

M. et Mme PAUL-EMILE ROUSSEL, titulaires du "Fox Chanté" à CHRC.

Les RIVES NORD et SUD du BAS ST-LAURENT

1230 kc. **C.H.G.B.** 250 w.

Ste-Anne de la Pocatière

(affilié au réseau français de Radio-Canada)

CKCH — AFFILIE A RADIO-CANADA

● DE BEAUX PROGRAMMES
● DE BONS PROGRAMMES
● UN VASTE AUDITOIRE

HULL — La Voix Française

qui atteint la région d'Ottawa

ECOUTEZ CES PROGRAMMES À C.H.L.T.

Dimanche:	Les Maitres de la Chanson	8.00 — 8.15 p.m.
	Les Pianistes Concertants	8.15 — 8.30 p.m.
Lundi:	Les Amours de Ti-Jos	8.00 — 8.30 p.m.
Mardi:	Berthe et Lucienne Gosselin	7.45 — 8.00 p.m.
Mercredi:	Les Rivaux de l'Air	8.00 — 8.30 p.m.
Jeudi:	Le Moulin de la Chanson	1.30 — 1.45 p.m.
Vendredi:	Gilberte Labbé chante	9.30 — 9.45 p.m.
Samedi:	Log Cabin Boys	5.15 — 5.30 p.m.
	La Parade du Rire	6.30 — 6.45 p.m.
Tous les jours:		
	La Ruche Ménagère	10.15 — 11.00 p.m.
	Les Joyeux Troubadours	11.30 — 12.00 a.m.
	Vos Orchestres Préférés	11.15 — 11.30 p.m.

Les Nouvelles Françaises: 7.30 a.m. - 12.30 p.m. - 5.45 p.m. - 11.00 p.m.

Tous les vendredis soirs à 5 hres 15

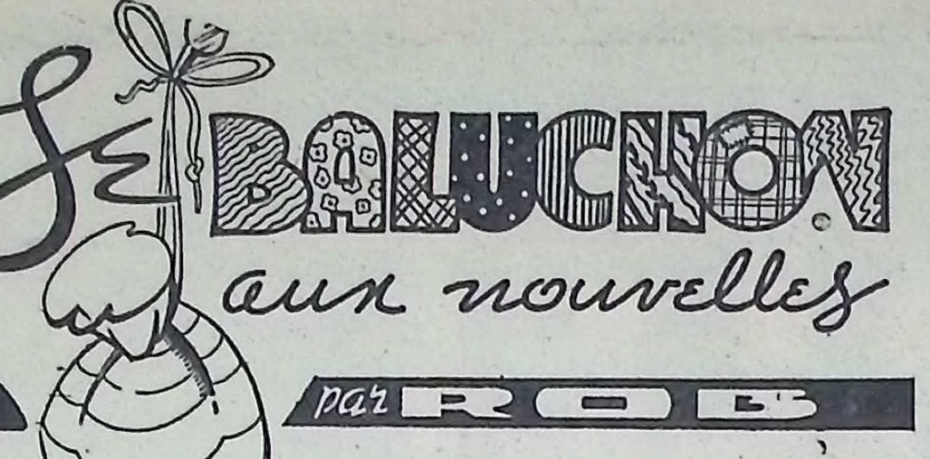
— à —

C. K. C. V.

les commentateurs des cinémas

VICTORIA et CAMBRAI,

Jane Henchey, St-Georges Côté



OUVRONS sur une blague que la revise s'est offerte, sciemment ou non, à la fin de ma dernière chronique. Je faisais écho, on s'en souvient, à un bon mot de Fred Allen qui incarnait l'Oncle Sam, au programme de Jack Benny. Lorsqu'il parut au micro, Allen portait deux paires de bretelles. On lui demanda pourquoi. Et, au nom de l'Oncle Sam, il répondit: "On ne me prendra plus les culottes à terre!" Ce à quoi, j'ajoutais: "Au Canada, nous suffira de serrer la "ceinture!" Le Le typ_o distrait écrivit: ". . . il nous suffira de serrer la "serrure!" Pour moi, je tiens ce typo et ce correcteur pour de petits vicieux. Quelle pensée leur trottait donc dans la tête? La serrure de la ceinture . . . de chasteté?

LES DEMI-DIEUX

LA PERIODE des Fêtes a été amusante sur le réseau américain. Les grandes vedettes comiques comme Jack Benny, Phil Baker, Fred Allen et autres se sont rendu visite sur les ondes. Nulle n'a craint de subir les moqueries de son hôte, comme celui-ci n'a pas redouté les railleries de son invitée. Leurs réparties furent une pyrotechnie éblouissante de gaîté pour les auditeurs. A-t-on jamais ouï pareille aventure dans cette belle province de Québec (comme proclament les orateurs politiques) où (comme l'anonne chaque émigré en quête, ici, de sa pitance), s'est conservé l'esprit français? Je cherche en vain un artiste local qui permettrait qu'on le moque sur un programme! Ces messieurs-dames sont trop grands pour qu'on les effleure d'un bon mot. Ils se tissent un manteau de gloire. Ils se fabriquent un personnage. Et devant ce demi-dieu qu'ils se sont érigé, devant cet âne chargé de reliques qu'ils deviennent, ils perdent la faculté même de rire. Celui-ci n'est-il pas le propre de l'homme? Et à leur opinion, nos étoiles ne sont pas des hommes. L'un joue les grands ténébreux, l'autre, les irrésistibles; une troisième, les femmes fatales, une quatrième, les blasées.

Pourquoi ne se contenteraient-ils pas d'être humains. Comme leur faux halo diminuerait et comme l'amitié que le public a, pour eux, grandirait! Maurice Evans, le plus grand interprète de Shakespeare, qui a plongé dans l'extase le public et la critique lors de ses apparitions à Montréal, acceptait bien, il y a quelquqes mois, d'être le "stooge" de Fred Allen, avec lequel il donna un sketch de vaudeville! Orson Welles, au même programme permit bien qu'on se paya sa tête — et dans les grands prix! Et la célébrité d'Evans et de Welles s'est-elle évanouie? Bien au contraire! Pour moi, je les aime beaucoup plus depuis qu'ils se sont montrés humains et, assez spirituels pour se moquer d'eux-mêmes. Quel sera notre premier "acteux" qui fera le beau geste de ne pas se prendre au sérieux? On a parlé du crépuscule des dieux, à quand celui des demi-dieux?

ON NE LEURRE . . .

. . . PAS LONGTEMPS LE PUBLIC. Je reçois de Québec, une lettre fort intelligente et qui prouve bien que ce n'est pas ce que les artistes croient d'eux-mêmes mais comment les voit le public qui compte:

"Permettez que je vous adresse ces quelques lignes pas très obligeantes en somme.

"Plusieurs artistes montréalais sont déjà venus jouer à Québec et, à ce que je sache, tous ont été fort appréciés.

"Mais ce à quoi je veux en venir, c'est que tout dernièrement, au Palais Montcalm, à l'occasion d'un certain "midnight-show", il est venu une troupe d'artistes qui ont voulu simplement rire de nous, je crois, et prendre les Québécois pour des fous ou des gens qui se contentent toujours de ce qu'on leur offre, que ce soit bien ou mal.

"Je trouve que c'est tout à fait déplorable car une autre fois d'autres viendront qui mériteront d'être encouragés et parce qu'on se sera fait leurrer une fois par une troupe semblable, eh ! bien on n'osera plus se déranger quoique c'en vaudrait la peine de peur d'être trompé une seconde fois.

"A en croire l'attitude de l'assistance, je crois que plusieurs sont de mon avis.

"Une auare chose est à regretter, c'est que le Palais Montcalm, qui est une si belle salle, se soit plié aux caprices et aux exigences de ces gens.

"Tout ce que je sais, c'est que pour moi, personnellement, on ne m'y reprendra plus."

Chère madame, veuillez m'en croire, je suis parfaitement de votre avis. En ce qui tient aux décisions des directeurs du Palais Montcalm, je n'ai pas grand'chose à dire. Ce sont leurs affaires d'accepter ce qu'ils veulent. Il y a là une question de recette qui, évidemment, compte beaucoup dans le jugement d'un administrateur. Je suis sûr, cependant, que Monsieur Gauvin, auquel il sied de reconnaître du goût, doit regretter autant que vous, que les exigences de la comptabilité le mettent dans la situation de faire taire ses préférences devant les nécessités de l'encaisse. Vous touchez à un problème qui nous inquiète tous. Le Monde du Théâtre, celui qui veut être sérieux, regrette les initiatives de gens qui s'amènent avec n'importe quelle improvisation scénique, non seulement à Québec mais aussi dans les autres villes de la province. Ce sont les — je vais employer un mot sévère — les escrocs de la scène qui font croire aux gens que le théâtre ne peut intéresser. Ces gens-là se disent: "Bah ! on a passer une fois à Québec ou bien à Saint-Hyacinthe! On fera des sous, puis ni vu, ni connu, je t'embrouille!" Nous ne pouvons rien y faire! C'est aux populations de ces villes, que quelques individus veulent exploiter, de les expulser manu militari, s'il le faut, non sans leur avoir fait remettre l'argent qu'ils ont perçu frauduleusement. Avec la Comédie de Montréal, j'ai pris contact avec les auditoires de Québec et des principaux centres provinciaux. Ce sont des publics capables de juger et qu'il faut respecter. Que ceux-ci se fassent respecter en utilisant le droit de tout spectateur: celui de réclamer le prix d'admission qu'il a versé si vers le milieu de la représentation, il croit être victime de filous 'artistiques'. Vite on verra disparaître ces troupes de profiteurs que remplaceront des artistes consciencieux!

PETITES NOUVELLES

"Fridolinons 43" sera retardé vraisemblablement au 20 février, sinon plus tard. Il est question que Gratien Gélinas pousse sa tournée jusqu'en Nouvelle-Angleterre. — Ce délai laisse prévoir de sérieuses complications pour les nouvelles représentations d'un "Homme et son péché" que Valdombre devait donner au Monument National ainsi que dans plusieurs centres provinciaux. Certains des interprètes de M. Grignon sont pris dans "Fridolinons 43". — Depuis le début j'écoute "The Army Show" dirigé par Vic Georges. Bien belle réussite! Cependant pourquoi le seul rôle féminin d'importance, celle d'une jeune fille assez coquette, appartient-il à une Canadienne française, qui dit les seuls quelques mots de français dans une revue entièrement anglaise? Les gens des autres provinces s'imaginent assez que la province de Québec est un milieu de perdition et de facilités amoureuses parce qu'elle est peuplée de Français, sans qu'on donne dans une émission transcontinentale le seul rôle de femme — et assez flirt, ma fille! — à une Canadienne française! Veut-on, sciemment, accréditer la renommée? — Les Américains envoient des "juke-Box" à leur troupe en Angleterre avec ouvertures pour les "3-pence" anglais. — Nous avons bien failli, cette semaine, entendre "Il était une fois . . ." à Lux Théâtre Français (CKAC) et au "Théâtre populaire" de CBF. Pourquoi pas un compromis et ne pas jouer: "Il était deux fois . . ." — Lucie Mitchell est revenue à Montréal pour jusqu'à la fin d'avril, à la fin d'une tournée américaine fort applaudie, si j'en crois les témoignages de presse que j'en ai lus. Elle est à l'Arcade. Pour la centième fois je me demande pourquoi les réalisateurs radiophoniques — qui se disent toujours à la recherche de nouveaux interprètes — ne l'invitent pas à leurs programmes. Elle a du métier, une voix et de la personnalité. Mais peut-on croire que les réalisateurs cherchent de nouveaux interprètes?

MOT DE LA FIN

Constatation d'un auditeur qui se plaint de retrouver toujours les mêmes dans tous les rôles: "Il joue dans tant de romans-savon que quand il parle, il a de la mousse aux lèvres!" Ce n'est plus de l'art, c'est de la rage! Sur quoi, je fiche le camp . . .

ROB

« Les Amours de Ti-Jos » à CKAC

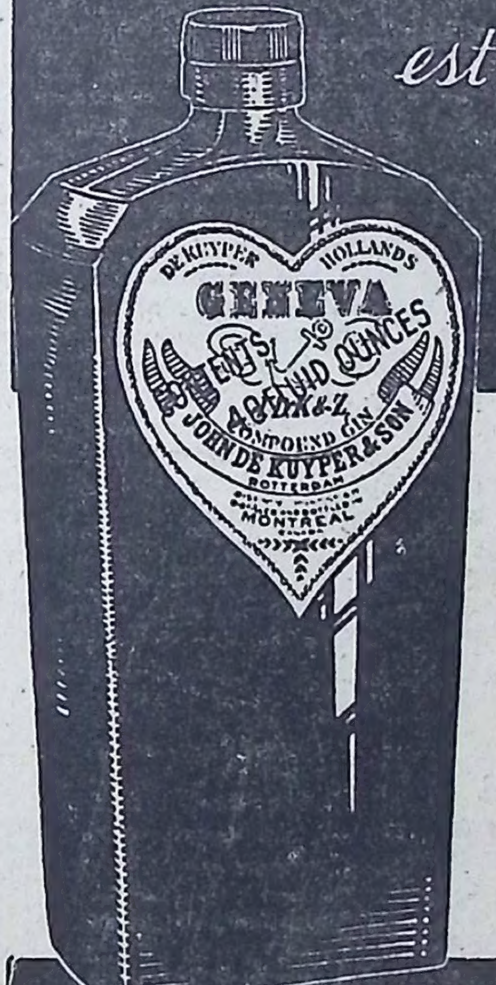
J.-René COUTLEE et Armand LEGUET, deux interprètes réguliers au programme « Les Amours de Ti-Jos ». La nouvelle loi des liqueurs fera-t-elle disparaître cette émission, une des plus vieilles sur nos ondes ?

« Sans cérémonie »

JULIETTE HUOT, une des deux commères, que l'on entend tous les matins à 9 h. 30, à CKAC, au cours du nouveau programme « Sans cérémonie ».

Le PARNASSE MUSICAL
LACHUTE, QUE.
Editeurs de la "Chansonnette de Chez-Nous".
Demandez notre catalogue.

Le Gin de Kuyper est célèbre pour Sa Réelle et Authentique Saveur de Hollande



Le gin de Hollande qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 onces,	26 onces,	40 onces,
$1.15	$2.70	$3.90

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

CE PRODUIT SE RECOMMANDE D'UNE EXPERIENCE DE 245 ANS
Maison fondée en l'an 1695

Pour être bien renseignés sur la RADIO et ses ARTISTES, lisez chaque semaine le seul journal exclusivement consacré à la radio et au théâtre
RADIOMONDE

1—Qui faisai le Sergent Klauss et le soldat Sigmound dans La Fiancée du Commando?
2—Dans Les Secrets du Dr Morhanges qui étaient les interprètes des rôles de Zénon et de l'ouvrier qui l'accompagnait chez Evariste le 10 novembre?
3—Qui fait Fred Garnier dans La France Vivra?

M. V. J.

1—Arthur Lefebvre et Camille Ducharme.
2—Zénon, Armand Leguet, son ami, Héliodore, J. A. Cusson.
3—Philippe Robert.

★ ★ ★

1—Jean-Paul Labelle, pianiste de Tommy Duchesne, est-il marié?
2—L'entendrons-nous bientôt à la radio?
3—Quel âge a-t-il?

J'ai hâte de savoir.

1—Non.
2—Je ne crois pas qu'il en soit question pour le moment.
3—On me dit qu'il a une vingtaine d'années. Pour ma part, je ne le connais pas du tout.

★ ★ ★

1—Quel est le titre du thème de l'Heure Ensoleillée?
2—Qui fait Diane dans Grande Soeur?
3—Dans La France Vivra, qui fait Gouin et le Lieutenant Garnier?

Une abonnée de St-Henri.

1—Le concerto de Tchaikowsky.
2—C'est Mia Riddez. Une fois de plus, elle réussit à y faire apprécier la souplesse de son talent.
3—Ernest Guimont et Philippe Robert.

★ ★ ★

1—Pourquoi n'entendons-nous plus chanter Jacqueline Bernard à CHLP?
2—Pourquoi Hervé de St-Georges n'offre-t-il pas de sketch à CBF.
3—Qui fait le Sergent Klauss dans La Fiancée du Commando?

Lucien G. Outremont.

1—Je l'ignore. Vous auriez plus de chances d'avoir une réponse à cette question en la posant au Directeur du Poste CHLP, Monsieur Marcel Lefebvre.
3—Arthur Lefebvre.

★ ★ ★

1—Qui fait la femme de Lucien Ronald dans "Jeunesse Dorée"?
2—Qui fait Anunette dans "La Bergerie"?

Jeanne-Luce.

1—Rey-Duzil.
2—Juliette Huot.

★ ★ ★

1—Pour clore une discussion, voulez-vous me dire qui fait Tante Lucie et son collaborateur?

Curieuse

1—C'est Mme Alarie et Noël Gauvin.

★ ★ ★

1—Le programme "Un homme et son péché" a-t-il déjà été commandité ?
2—Est-ce par la Compagnie London House ou par Chase & Sanborn?
3—J'ai déjà écrit à votre courrier sans succès, aurai-je plus de chance cette fois-ci?

ANNE-MARIE BLANCHET.

1—Oui, cette émission a été commanditée pendant quelques mois.
2—London House.
3—Je ne me souviens pas avoir reçu d'autre lettre de vous... Peut-être s'est-elle égarée. — Je réponds à toutes les demandes qu'on m'adresse, mais il n'est jamais possible de le faire immédiatement, le courrier étant trop volumineux.

★ ★ ★

1—L'émission "Notre Canada" est-elle une traduction de l'émission anglaise "Nazi Eyes on Canada", etc., etc.
2—Pourquoi l'émission Comme tout le monde, a-t-elle été supprimée?

Jeanéasseé.

1—Non Monsieur. Notre Canada, n'a rien de commun avec l'émission à laquelle vous faites allusion. — Ce n'est ici ni l'endroit, ni le moment, d'entreprendre une polémique, surtout du genre de celle que vous tentez d'amorcer. J'ai d'ailleurs pour principe de ne discuter que les questions qui me sont familières et la défense nationale n'est pas de celle-là. Votre opinion est, sans aucun doute, en tous points respectable, mais je regrette de ne pouvoir la partager.
2—La Société Radio-Canada pourrait seule vous éclairer à ce sujet.

1—Mes félicitations à Mme Françoise Loranger-Simard, auteur de "La Vie commence demain" — J'aime beaucoup ce programme. Qui fait Camille Renaud? et Hubert Carignon?
2—Qui fait la Mère Boisclair dans "Un homme et son péché"?
3—François Bertrand et René Lecavalier sont-ils partis pour toute la durée de la guerre ou pour un temps limité?

REJANE

1—Merci pour elle. — C'est Hugette Oligny et Roland Chenail.
2—Jeannette Teasdale.
3—Ils sont partis pour un temps indéterminé.

★ ★ ★

1—Je voudrais devenir artiste de la radio. A qui devrais-je m'adresser pour obtenir des renseignements.

J'attendrai...

1—"Artiste de la radio"... c'est bien vague ma chère correspondance... Etes-vous musicienne, chanteuse, actrice... ? La première démarche à faire serait de vous présenter, après avoir pris rendez-vous, aux Directeurs de nos principaux postes locaux en donnant une énumération aussi complète que possible de vos qualifications, expérience, etc. Sans doute, vous demandera-t-on d'auditionner. Après quoi, on vous dira franchement ce que vous pouvez espérer. — Je vous souhaite bonne chance.

★ ★ ★

1—Sur quel numéro de "Radiomonde" a paru la photographie d'Armande Lebrun ?
2—Dans quel numéro ont paru les photos des interprètes du "Capitaine Bravo" ?

TEX

1—Sur la couverture du No 43 de notre deuxième volume.
2—Pour vous répondre, il me faut feuilleter "Radiomonde" depuis environ deux ans, ce qui est matériellement impossible.

★ ★ ★

1—Qui fait Jean Maurieff dans "Rue Principale" et Julien Marc ?
2—Verrons-nous bientôt une photo de Ginette et de Lucienne Letondal ?

LOUISE

1—Paul Gury et Guy Mauffette.
2—C'est en dehors de ma juridiction.

1—Qui fait Lison et le lieutenant Garnier dans "La France Vivra" ?
2—Meilleurs voeux aux trois annonceurs qui viennent de nous quitter, et surtout, prompt retour.
3—C'est avec des larmes dans les yeux que j'ai entendu les adieux d'Alain Gravel aux enfants du Club Juvénile. J'aime beaucoup Alain.

Une admiratrice de cette.. annonceur

1—Olivette Thibault et Philippe Robert.
2—Merci pour eux.
3—J'en connais plusieurs dans votre cas. Alain a beaucoup d'amis.

★ ★ ★

1—Qui fait Diane Melançon dans "Grande Soeur" ?
2—Qui fait Gilles dans "Vie de Famille", quel âge a-t-il ? Est-il marié ?
3—Qui fait Marguerite dans "Madeleine et Pierre" ?

Une qui admire GILLES

1—C'est Mia Riddez.
2—Jean-Paul Kingsley. Cet artiste a environ 27 ou 28 ans, il est marié et père d'un petit garçon.
3—Marjolaine Hébert.

★ ★ ★

1—Qui fait le Dr Langevin dans "Grande Soeur" ?

MARJOLAINE

1—Le rôle a été créé par François Lavigne. Lorsqu'il est tombé malada, l'été dernier, ce rôle a été confié à M. Paul Leduc.

★ ★ ★

1—Voulez-vous féliciter pour moi "Grande Soeur" et son petit frère Jacques ?
2—Qui fait la mère Boisclair dans "Un Homme et son Péché" ?

V. S.

1—Avec plaisir.
2—C'est Jeannette Teasdale.

1—Où pourrais-je avoir la photographie de Charles Kuntz, pianiste ?
2—...et celle de Reginald Dickson, organiste ?
3—Qui fait von Brock, le sergent Klauss, Zigmound, Fickel dans "La Fiancée du Commando" ?

LUCILLE qui écrit pour 2e fois

1—Cet artiste est en Angleterre.
2—Je l'ignore absolument. Il doit être aux E.-U.
3—Paul de Vassal Arthur Lefebvre, Camille Ducharme et Miville Couture.

★ ★ ★

1—Pourquoi l'émission des Variétés Françaises a-t-elle été supprimée de Radio-Canada ?
2—Qui fait Jean Maurieff dans "Rue Principale" ?

Petite Violette

1—Parce que, sans doute, le contrat était terminé.
2—Paul Gury.

★ ★ ★

1—Dans "Un Homme et son Péché" qui fait Pit Caribou, la Mère Boisclair, Donalda, Annie Greenwood et Mlle Angélique ?
2—Dans "La France Vivra" qui fait Denise, Marthe, Lison, Fred Garnier, Karl Lurbach et l'autre Allemand qui était prisonnier de Gilles ?
3—Félicitations à J.-P. Kingsley pour son rôle de Gilles et à Pierre Dagenais pour ceux de Pascal Domontigny et de Paulo dans "Jeunesse Dorée".

LULU, la femme invisible

1—Armand Leguet, Jeannette Teasdale, Estelle Mauffette, Denise Pelletier et Aurore Alys.
2—Denise St-Pierre, Fernande Grisé, Olivette Thibault, Philippe Robert, Jean Duceppe et J.-René Coutlée.
3—Merci pour eux.

★ ★ ★

1—Qui remplit le rôle de la jument brune dans "Un Homme et son Péché" ?
2—J'espère que nous entendrons encore ce programme longtemps, va-t-il finir bientôt ?

ANDRE

1—C'est le bruiteur.
2—Vous avez trop d'esprit mon cher André, attention à la méningite.

★ ★ ★

1—Qui fait Andrée Simon dans "Le Petit-Fils du Vieux Maître d'Ecole" ?
2—Qui fait Alain Dorval dans "Ceux qu'on Aime" ?
3— Pascal et Andrée dans "La Vie Commence Demain" ?

CARL

1—Armande Lebrun.
2—Camille Ducharme.
3—Pierre Dagenais et Marie-Eve Liénard.

★ ★ ★

A Mary M. de Drummondville. — Je vous remercie des détails que vous m'avez fournis et dont je ne manquerai pas de me servir à l'occasion.

★ ★ ★

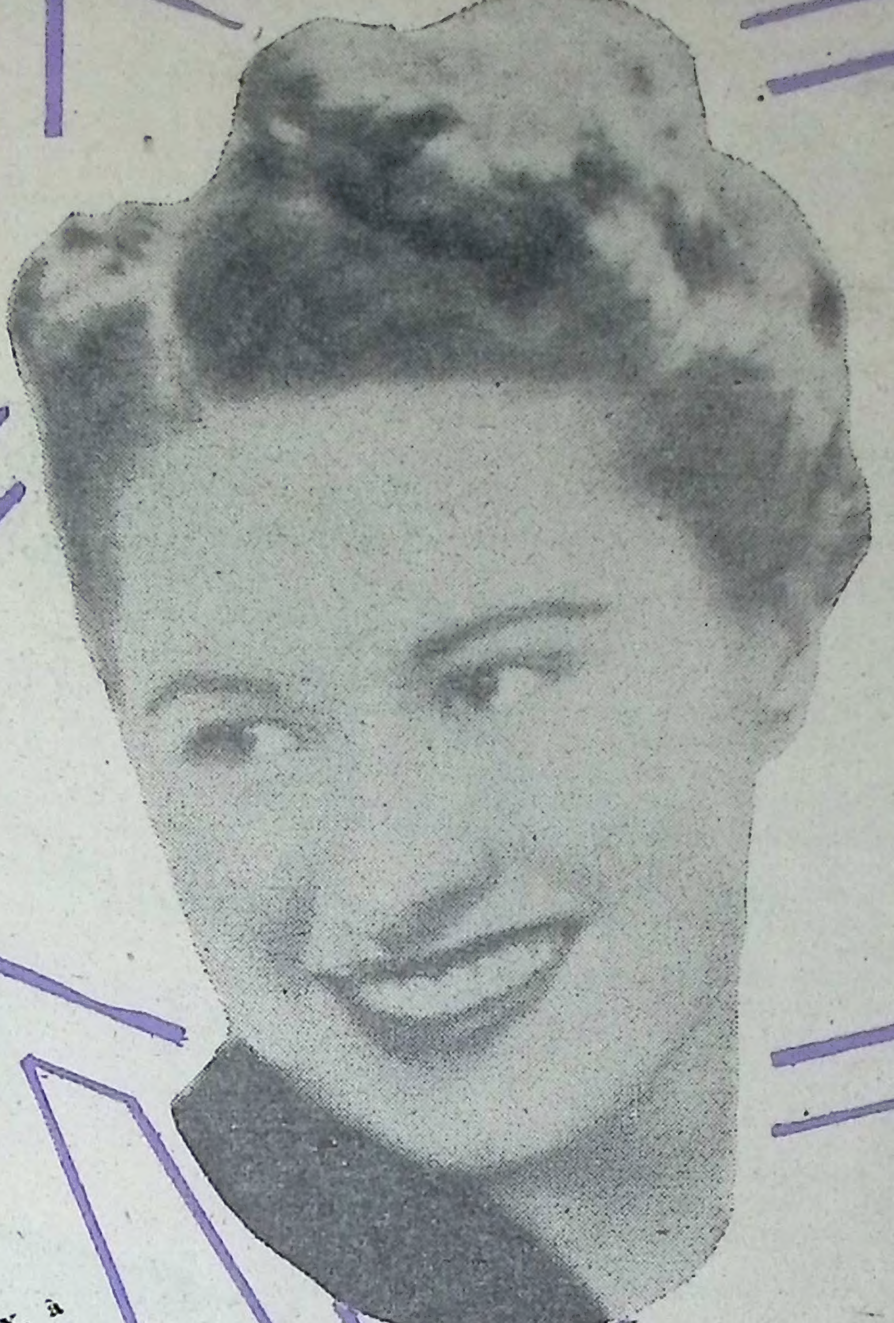
1—Qui fait le principal dans La Métairie Rancourt?
2—Quelle est la date de naissance de Paul Charpentier?
3—Pourrions-nous avoir sa photo en première page prochainement?

GEORGETTE

1—Léon-Noël de Tilly.
2—Paul Charpentier est né le 8 décembre 1921.
3—Sa photo a paru sur la couverture du No 48 de notre 3e volume, ce qui veut dire que, sur réception de 5 sous, nous vous en ferons parvenir un ex emplaire.

Le TAMBOUR MAJOR S'EN VA-T-EN GUERRE!

Les TAMBOURETTES, qui, sous la direction des soeurs Evans, exécuteront trois nouveaux numéros.



ANDRE DURIEUX, à qui incombe la plus lourde tâche pour le succès de la 2e unité du "Tambour Major". En plus de diriger son orchestre durant les deux heures et demie de représentation il doit faire les orchestrations pour tous les numéros (15) musicaux du programme, les arrangements vocaux pour les choeurs, etc., etc.

GRATIEN GELINAS a bien voulu coopérer au succès de la 2e unité du "Tambour Major" en fournissant trois sketchs à succès.

L'orchestre de "Sur les Boulevards" dirigé par André Durieux et composé de 22 musiciens fera un cadre idéal aux dix-neuf numéros de la Revue du "Tambour Major" (2e unité).

Les artistes de la 2e unité du "Tambour Major", créeront 2 chansons nouvelles du compositeur canadien Léo LeSieur : "J'attendrai toujours mon soldat" et "Chère amie", une lettre en musique.